



**HAL**  
open science

# Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique

Catherine Defernez

## ► To cite this version:

Catherine Defernez. Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique. La XXVI<sup>e</sup> dynastie continuités et ruptures. Actes du Colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 2011, Paris, France. pp.109-126. halshs-03510508

**HAL Id: halshs-03510508**

**<https://shs.hal.science/halshs-03510508>**

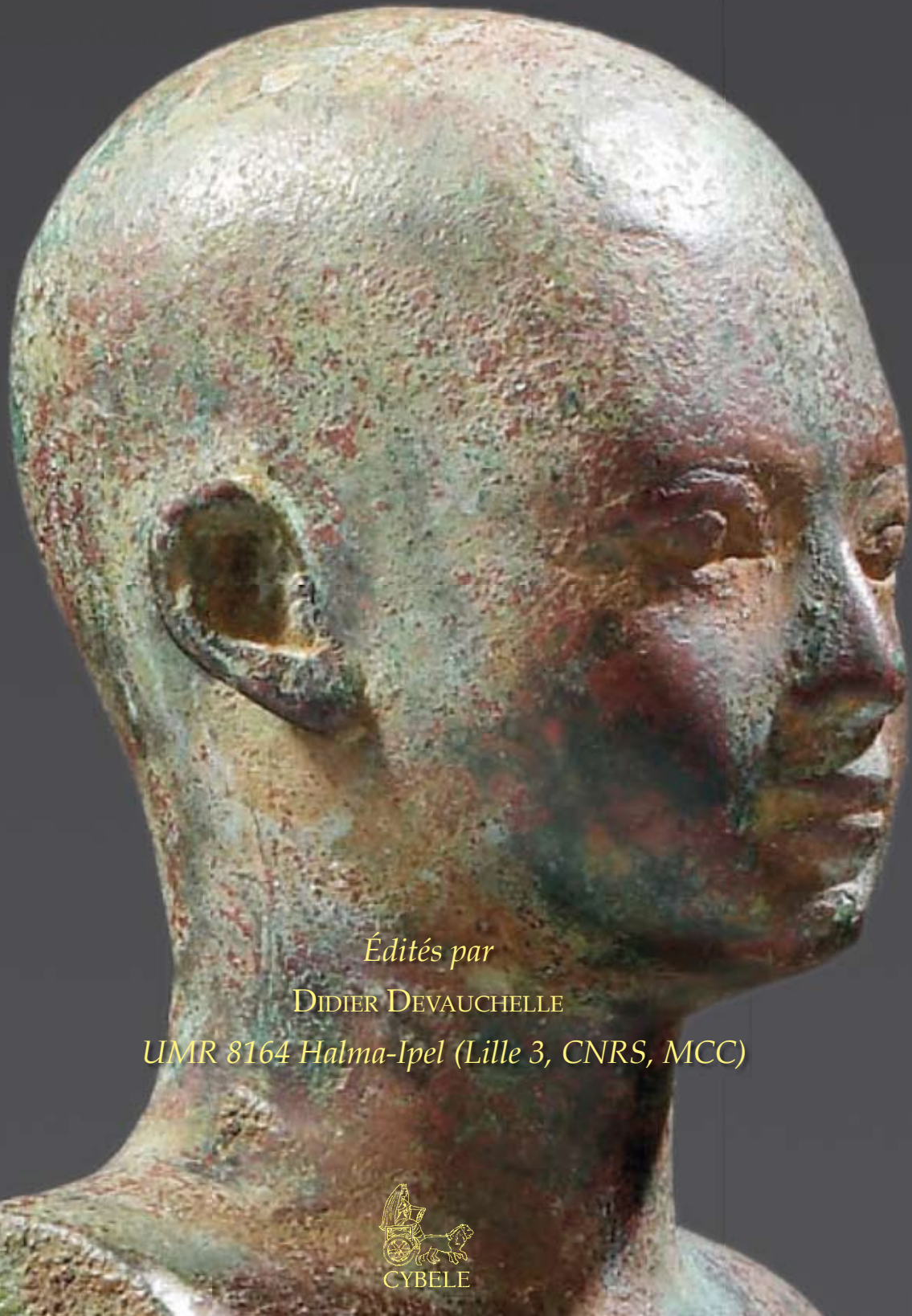
Submitted on 17 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La XXVI<sup>e</sup> dynastie continuités et ruptures

*Promenade saïte avec Jean Yoyotte*



*Édités par*

Didier Devauchelle

*UMR 8164 Halma-Ipel (Lille 3, CNRS, MCC)*



CYBELE

**La XXVI<sup>e</sup> dynastie  
continuités et ruptures**

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations, dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur et de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

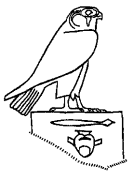
Éditions Cybele, 65 bis, rue Galande, 75005 Paris  
Tél. (0)1 43 54 16 26 Fax. (0)1 46 33 96 84 Email : cybele5@wandoo.fr  
Pour recevoir notre catalogue, envoyez-nous simplement vos coordonnées.

© Cybèle, Paris 2011  
© Didier Devauchelle, Lille 2011

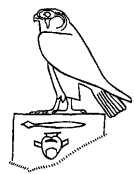
Maquette : Camille De Visscher

ISBN 978-2-915840-30-8  
EAN 9782915840308

# La XXVI<sup>e</sup> dynastie continuités et ruptures



Actes du Colloque international  
organisé les 26 et 27 novembre 2004  
à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3



*Promenade saïte avec Jean Yoyotte*

édités par

DIDIER DEVAUCHELLE

UMR 8164 HALMA-IPEL (Lille 3, CNRS, MCC)







Tout le monde applaudit à la proposition de Didier Devauchelle, à la fin du brillant colloque qu'il avait organisé, d'en faire hommage à Jean Yoyotte et de lui en dédier les Actes.

Consacrer la vocation de ce recueil, qui doit tant à sa présence discrète auprès des jeunes chercheurs d'aujourd'hui, est, pour ses vieux amis, grand honneur et plus grand plaisir encore.

Les journées de l'automne 2004 à Lille nous ont restitué quelques instants les anciennes connivences de 1950, quand Jean Yoyotte accueillait à la Salle Champollion deux jeunes congénères belges, qui venaient s'instruire auprès des maîtres qui étaient déjà les siens. Autour des photographies du papyrus Jumilhac, que d'heures fiévreuses les trois complices ont-ils passées ! Que de palabres entre eux, d'échanges, de discussions, là ou à la pâtisserie d'en face... L'égyptologie était à nous. Il restait à la faire... Il y a largement contribué. Il était notre initiateur aux usages parisiens, et là commença l'amitié qui dure encore. À notre âge, on ne rend pas hommage au copain d'alors, mais on est heureux de lui dire le bonheur éprouvé à chacune des rares rencontres que la vie nous a ménagées, et que le flot de souvenirs fait affleurer au gré du métier.

Herman De Meulenaere, Philippe Derchain

## Note de l'éditeur

En organisant le colloque *La XXVI<sup>e</sup> dynastie : continuités et ruptures* à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 les 26 et 27 novembre 2004, mon intention était d'inviter quelques collègues et amis autour d'un sujet qui nous tenait à cœur et le nom de Jean Yoyotte était, bien évidemment, présent dans mon esprit : c'est ainsi que germa l'idée de rassembler autour de ce savant, et de manière un peu informelle, une petite communauté intéressée par cette époque de l'histoire de l'Égypte ancienne ; Jean Yoyotte avait alors commencé à élaborer une synthèse sur le pouvoir saïte et en entretenait régulièrement quelques-uns d'entre nous dans des conversations autour d'un café.

Aussi, lors de la séance de clôture de cette rencontre, il fut décidé, d'un commun accord, de lui dédier les *Actes* qui concrétiseraient le résultat de nos travaux<sup>1</sup>. Il ne s'agissait pas de publier des *Mélanges* — d'autres sont plus légitimes que moi pour réaliser ceux-ci —, mais d'éditer nos contributions sur la XXVI<sup>e</sup> dynastie à la suite de celle de Jean Yoyotte. Celle-ci paraît aujourd'hui en article liminaire.

Les textes que Jean Yoyotte a bien voulu me confier se présentaient à l'état d'ébauches : certaines parties étaient rédigées, tandis que d'autres n'étaient qu'esquissées et les renvois, seulement suggérés ou faits de mémoire. Il a donc fallu opérer des choix, en essayant de conserver un maximum des idées développées, mais certaines sections n'étaient visiblement que de simples aide-mémoire préparatoires de la rédaction finale. J'ai vérifié, corrigé et complété les notes quand celles-ci avaient été prévues, sans systématiquement actualiser toutes les références : quiconque écrit un article de synthèse sait que l'on laisse cette tâche fastidieuse pour la fin et si Jean Yoyotte, dont les connaissances bibliographiques étaient vastes, avait fort avancé sa réflexion synthétique sur un sujet qui lui tenait à cœur, il avait aussi laissé de côté nombre de vérifications qu'il comptait effectuer par la suite. Le lecteur devra donc parfois faire confiance au savant et il sera indulgent sur ses raccourcis et sur les imperfections de l'édition : la fatigue de Jean Yoyotte était perceptible à de nombreux endroits du manuscrit et il ne m'a pas toujours été possible de la cacher !

Je me suis donc limité dans le travail de restructuration, mais j'ai cependant éliminé les paragraphes qui s'éloignaient trop du sujet, pensant que Jean Yoyotte aurait sans doute fait de même. Enfin, j'ai souhaité reproduire le texte concernant Manéthon en Annexe, même si celui-ci peut paraître moins élaboré, car il m'a semblé être un écho de la pensée de Jean Yoyotte, toujours en « recomposition » et telle qu'elle s'exprimait dans les discussions que les uns et les autres ont pu avoir avec lui.

Ce travail a été plus long que je ne le pensais (des tâches moins nobles accaparant l'essentiel de mon temps) : cela explique en partie le retard qu'a pris la publication de ces *Actes*. Aussi j'adresse mes excuses aux collègues qui ont participé à cette entreprise et je les remercie de leur patience. J'espérais que ce volume paraîtrait du vivant de Jean Yoyotte, malheureusement cela n'a pas été possible. Je remercie ses « vieux amis », Philippe Derchain et Herman De Meulenaere, qui avaient accepté, dès le projet lancé, de rédiger un petit mot introductif, simple, que j'ai conservé tel qu'il avait alors été écrit. Je reste le seul responsable des choix qui ont été faits pour la présentation de ce travail.

La préparation matérielle du manuscrit a, elle aussi, connu des moments difficiles. C'est grâce à la compétence et à la gentillesse de Camille De Visscher que la mise en page de ces *Actes* a pu finalement être menée à bien. La réalisation de ce volume a bénéficié du soutien de Ghislaine Widmer tout au long de cette entreprise. Enfin, je n'aurai garde d'oublier dans ces remerciements Jean-Pierre Montesino qui publie aujourd'hui ce volume : il a été patient, compréhensif et m'a aidé à la conception de la couverture.

Didier Devauchelle  
Printemps 2011

\* Au moment de remettre le manuscrit à l'imprimeur, nous apprenons avec tristesse le décès d'Herman De Meulenaere qui nous avait accompagnés avec enthousiasme dans ce projet de Colloque : que son nom demeure auprès de nous !

1. Quelques collègues qui n'avaient pu prendre part au colloque ont également envoyé leur contribution.



# Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique

Catherine DEFERNEZ  
CNRS UMR 8167, Paris

Dans le cadre de la problématique abordée dans les actes du colloque, il nous a paru intéressant de reconsidérer un aspect que nous avons développé à l'issue d'une étude relative à la culture matérielle spécifique de l'époque perse dans le Delta, et en particulier à partir du mobilier amassé sur le site fortifié de Tell el-Herr<sup>1</sup>.

Pour appréhender à nouveau la question essentielle que posait alors la documentation existante, celle d'une rupture ou d'une continuité des traditions saïtes à l'époque perse, nous avons choisi d'adopter une démarche similaire en tenant compte des données récentes fournies par de nombreux sites du Delta et d'autres plus éloignés de la région thébaine à la Nubie.

## 1. Les critères de reconnaissance de la production céramique d'époque perse

### 1.1. Les aspects techniques généraux

L'absence à Tell el-Herr d'éléments céramiques antérieurs au V<sup>e</sup> siècle av. n.è. ne permet pas d'avoir une idée précise de la production perse à ses débuts. Encore mal datée et partielle, la documentation externe actuellement disponible ne nous aide guère à combler cette lacune. Il apparaît cependant, au vu des résultats obtenus à l'issue de l'analyse du matériel le plus ancien connu à Tell el-Herr, que les innovations, sinon les spécificités, techniques majeures durant la période perse achéménide sont l'emploi systématique du tour combiné d'une part, le développement de nouvelles techniques décoratives comme l'application en surface d'enduits de couleur rouge à brun d'autre part.

Certes, d'après la littérature archéologique, le tour rapide, qui consiste dans l'invention du volant mû au pied, existe déjà au VI<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>2</sup>

1. C. DEFERNEZ, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative* (CRIPEL Suppl. 5/1-2), Lille, 2003 (cité plus loin CEP).
2. Les plus anciennes attestations du *kick-wheel* datent du début de la période perse, plus précisément du règne de Darius I. Des représentations du tour rapide ou combiné figurent sur quelques reliefs du temple d'Hibis, dans l'oasis de Kharga, qui furent vraisemblablement gravés sous le règne de Darius I (521-486 av. n.è.) (cf. N. DE GARIES DAVIES, *The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis III* [MMA 17], New York, 1953, pl. 4/1 et pl. 5 gauche/1 ; se référer aussi à R. HOLTHOER, *New Kingdom Pharaonic Sites. The Pottery* [SJE 5 : 1], Stockholm, 1977, p. 33, fig. 46 et, plus récemment, à D. ARNOLD, dans D. Arnold, J. Bourriau [éd.], *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery* [SDAIK 17], Mayence, 1993, p. 79, fig. 93A et p. 80, fig. 93C). Une reproduction un peu différente du *kick-wheel* apparaît en outre sur un relief du Mammisi à Dendara (cf. R. HOLTHOER, *New Kingdom Pharaonic Sites*, 1977, p. 23, fig. 29) ; cette scène est datée du règne de Nectanébo I (380-362 av. n.è.). Le *kick-wheel* permet d'obtenir une vitesse de rotation supérieure à celle du tour simple bas (*turntable*) ou tour simple, dispositifs qui perdurent aussi à la Basse Époque. Bien que les témoignages les plus éloquents actuellement connus datent de la période perse, de fortes présomptions laissent à penser que le tour rapide existe déjà à l'époque saïte, voire antérieurement. Souvent agrémentés en surface d'un réseau de stries régulières côtelées, la plupart des vases assignés à la XXVI<sup>e</sup> dynastie paraissent en effet avoir été façonnés à l'aide du tour combiné. Comme nous le verrons plus longuement au cours de l'exposé, c'est dès cette époque que les profils complexes (notamment au niveau de la lèvre) se développent fortement.

Or, ainsi qu'en témoigne la variété du répertoire formel caractéristique du V<sup>e</sup> siècle, c'est à partir de la période perse proprement dite que les artisans potiers égyptiens semblent maîtriser au mieux cette machine « révolutionnaire ». Qu'il s'agisse de récipients ouverts ou fermés, les formes courantes sont constamment symétriques et les parois relativement fines. C'est à partir du V<sup>e</sup> siècle que se répandent les profils anguleux, carénés, ainsi que les anneaux de base : les plats à carène, les coupelles à marli, les couvercles au profil sinueux, les jarres à épaule arrondie, carénée, et col haut, pour ne citer que quelques exemples, jouissent en effet d'un certain succès à l'époque perse. La fréquence continue de vases profilés ou carénés au sein du répertoire local trahit indéniablement un certain degré d'expérimentation du tour rapide. Grâce à cet instrument, les potiers se complaisent également à agrémenter les vases de moulures, de cannelures ou de rainures, à l'instar des vaisseles métalliques : ainsi que le démontre le répertoire des formes spécifiques du V<sup>e</sup> siècle, les jarres de stockage au col nanti d'une ou plusieurs saillies se développent fortement à l'époque perse.

Au cours de la période achéménide, on assiste véritablement à une profusion des effets décoratifs. Or ces ornements procèdent-ils réellement d'une influence des vases métalliques ? Aucune étude exhaustive sur la vaisselle achéménide en métal précieux (ou moins précieux) n'ayant été menée, il est difficile de répondre de manière péremptoire à cette interrogation. Néanmoins, il est avéré, depuis

peu, que la transposition de vaisseles métalliques en terre cuite existe en Égypte, et ailleurs dans plusieurs sites du bassin méditerranéen oriental, à l'époque perse : les témoignages les plus éloquents de cette transposition sont sans conteste les bols ou *phiales* à carène marquée, proches des modèles trouvés naguère à Héliopolis<sup>3</sup> et à Tell Defenna/Daphnae<sup>4</sup>, plus récemment à 'Ayn-Manawir<sup>5</sup>, dans l'oasis de Kharga, et sur le site fortifié de Tell el-Herr<sup>6</sup> ; ces récipients correspondent indéniablement à des répliques de vases en argent ou en bronze comparables aux exemples découverts dans le Delta, notamment à Tell el-Maskhouta<sup>7</sup>, à Thmuis<sup>8</sup> et à Touch el-Karamous<sup>9</sup>, dans la région thébaine<sup>10</sup> et, surtout, dans les régions limitrophes de la sphère levantine<sup>11</sup>. Outre ces marqueurs incontestables de la période achéménide, d'autres types de céramiques paraissent également participer du répertoire de la vaisselle en métal, sinon de la vaisselle en pierre. Les investigations récentes conduites sur le site de Tell el-Herr ont livré une nouvelle gamme de formes attribuables aux dernières décennies du V<sup>e</sup> siècle av. n.è., qui possède, semble-t-il, des pendants parmi la documentation funéraire en or et en argent : il s'agit principalement de bouteilles ovoïdes à col haut, évasé, mis en valeur par une saillie, de pichets cylindriques à la lèvre à méplat, d'assiettes à marli, de gobelets, d'encensoirs, de chaudrons et surtout de vases Bès. Les données actuellement existantes indiquent la présence de copies fidèles de vases onéreux. Il est probable, toutefois, que les potiers se sont limités, dans certains cas, à reproduire non

3. W.M.F. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafir Ammar and Shurafa* (BSAE 24), Londres, 1915, pl. X : 19-21.
4. W.M.F. PETRIE, *Tanis II* (EEF 4), Londres, 1888, pl. XXIV : 12-13.
5. Cf. S. MARCHAND *et al.*, *BIFAO* 96 (1996), p. 418, groupe 1 : 15-16 ; S. MARCHAND, *BCEXX* (1997), p. 48, fig. 2, et dans Fr. Blondé, P. Ballet, J.-Fr. Salles (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines. Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)* (TMO 35), Lyon, 2002, p. 259 sq., fig. 8-11.
6. Exemplaires encore inédits issus des contextes datables des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. n.è. Il convient de mentionner la présence de spécimens également inédits parmi la documentation récente trouvée à Bouto, dans le Delta occidental.
7. Cf. I. RABINOWITZ, *JNES* XV (1956), p. 1-9, pls. IV-V, et *JNES* XVIII (1959), p. 154-155, pls. I-III ; W.J. DUMBRELL, *BASOR* 203 (1971), p. 33-44. À propos de la datation des inscriptions araméennes mentionnées sur ces vases, voir notamment A. LEMAIRE, *Transjordanie* 9 (1995), p. 54 ; d'après des études récentes, un groupe d'inscriptions daterait approximativement vers 400 av. J.-C.
8. Des bols en argent apparentés à ceux de Tell el-Maskhouta, déposés au Musée du Caire, ont également été mis au jour à Thmuis, à proximité de Mendès (cf. Fr. W. von BISSING, *MetallgefäÙe*, CGC n<sup>o</sup> 3426-3587, Vienne, 1901, n<sup>o</sup> 3584-3585 [bols] et n<sup>o</sup> 3581-3583 [*phiales*], pl. III, p. 72-74 ; la datation proposée pour cet ensemble de vases est la période ptolémaïque). Cf. E. VERNIER, *Bijoux et orfèvreries*, CGC n<sup>o</sup> 52001-53855, Le Caire, 1927, n<sup>o</sup> 53267, 53274-53277, pl. CVIII-CXII, p. 422-425. Sur le trésor de Thmuis, voir aussi P. FOSSING, *Berytus IV* (1937), p. 122.
9. Il est question ici du trésor découvert à proximité du temple d'Amon-Rê, dans un bâtiment de service mis au jour au sud-est de l'enceinte. Pour une approche générale du site, se référer en dernier lieu à I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse* (BEHESR 123), Turnhout, 2005, p. 249-256. Fr. Leclère, *Les villes de Basse Égypte au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.*, BdE 144/2, Le Caire, 2009, p. 523, n. 70. Cf. E. VERNIER, *Bijoux et orfèvreries*, 1927, n<sup>o</sup> 53.671, pl. CXIII. Voir surtout M. PFROMMER, *Studien zu Alexandrinischer und Grossgriechischer Toreutik Frühhellenistischer Zeit* (ArchForch 16), Berlin, 1987, p. 142-159 et pl. 1, 6-27.
10. Sur ce point, voir notamment J.D. COONEY, *JARCE* IV (1965), p. 40-42, pl. XXIII.
11. De nombreux bols carénés ainsi que de nombreuses *phiales* ont été trouvés dans la région syro-palestinienne et à Chypre. Quelques références sont livrées dans C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 137, n. 121 et p. 138, n. 123. On ajoutera les articles et ouvrages suivants : C.L. WOOLLEY, *AAALiv* VII : 3-4 (1916), p. 115-129 et pl. XI ; R. AMIRAN, *Levant* IV (1972), p. 135-138 ; E. STERN, *Levant* XII (1980), p. 90-111, pl. XIV D ; E.R.M. DUSINBERRE, *AJA* 103 (1999), p. 73-102 ; A. ZOURNATZI, *AJA* 104 (2000), p. 683-706.

pas la forme mais quelques détails morphologiques d'un objet précieux — autrement dit des éléments purement décoratifs. Nous savons en effet, d'après les sources littéraires<sup>12</sup>, que les Perses ou, disons plutôt, les Grands Rois, manifestaient un goût prononcé pour les vaisselles précieuses (mobilier de luxe), en or et en argent, qu'ils transportaient parfois lors de leurs déplacements ou de leurs expéditions militaires. Au vu de ces considérations, on peut raisonnablement supposer que les artisans égyptiens<sup>13</sup>, sous l'influence de l'art achéménide, ont cherché à améliorer la qualité de leurs vases en les décorant de motifs variés (moultures, cannelures, arêtes saillantes) comme sur les vases métalliques, uniquement par souci d'esthétisme.

Dans une certaine mesure, les engobes de couleur rouge produisent aussi un effet décoratif et peuvent, de fait, avoir été considérés comme un critère de luxe. Il est à préciser cependant qu'à l'époque qui nous intéresse ici, soit les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle av. n.è., voire le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, les engobes sont presque invariablement ténus et ne recouvrent pas toujours uniformément l'ensemble de la paroi du vase. Ainsi que semble l'attester la documentation de Tell el-Herr, les vases extraits des niveaux les plus anciens du kôm, assignés à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, paraissent recouverts d'un simple lait d'argile dont la consistance et l'aspect mat évoquent davantage ce que l'on nomme plus communément un *wet-smoothed* ou un *wash*<sup>14</sup>. À cette époque, la nuance est souvent délicate entre un engobe et un simple ravalement de la surface. Même si certaines formes témoignent d'une qualité d'exécution et de finition exceptionnelle, c'est-à-dire dont le revêtement consiste en un bel engobe rouge à brun épais soigneusement poli, ce procédé de finition reste inhabituel. Le polissage, destiné à rendre la surface plus brillante, semble principalement confiné à des vaisselles de « table », coupelles, bols ou gobelets ; certaines formes de jarres à provisions montrent parfois un traitement de surface analogue mais souvent de médiocre facture. Il faut attendre en réalité la fin du V<sup>e</sup> siècle av. n.è. pour voir se répandre parmi la documentation les engobes polis. Dès cette époque, on assiste à une véritable recherche de contrastes de couleurs au moyen d'un polissage régulier et soigné

de la surface : le polissage procure à la surface une tonalité plus foncée qui alterne avec la couleur originelle de l'enduit. Soulignons, en outre, que ce procédé assure aussi l'imperméabilité du vase.

Si les engobes polis ne concernent qu'une part infime de la production locale pendant la première partie du V<sup>e</sup> siècle, ceux-ci ne paraissent pas, au contraire, cantonnés à quelques fabriques. À la lecture de la documentation de Tell el-Herr, un constat permet d'établir, en effet, que les vases engobés caractéristiques du début de la période perse montrent indifféremment une texture grossière, à dégraissant végétal abondant, ou une texture fine ; à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle et tout au long du IV<sup>e</sup> siècle av. n.è., les engobes sont généralement apposés sur des récipients façonnés dans une argile fine, le plus souvent à base de marnes.

Comme nous l'avons mentionné à maintes reprises, les fabriques spécifiques de l'époque qui nous intéresse ici, qu'elles soient d'origine égyptienne ou étrangère, sont multiples. Cette diversité d'argiles qu'offre le répertoire perse reflète une grande variété typologique qu'il convient à présent de mettre en évidence.

### 1.2. Le répertoire typologique

La gamme de formes présente sur les sites, tel celui de Tell el-Herr, au V<sup>e</sup> siècle av. n.è. est très étendue. Des phases initiales de la période, nous disposons d'un échantillonnage réduit. À première vue, le répertoire formel des premières décennies du V<sup>e</sup> siècle, et vraisemblablement celui du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, se démarque peu de celui qui caractérise le milieu de la période achéménide.

Ainsi, nous l'avons souligné à plusieurs reprises, les types majeurs de la céramique commune en argile alluviale correspondent à des formes de récipients d'usage culinaire et un éventail limité de vaisselle de « table » : à titre d'exemple, on mentionnera les céramiques de facture grossière à caractère domestique et artisanale, tels les bassines, les cuves ou les *dokka*<sup>15</sup>, les récipients de cuisson qui sont représentés par des jattes ou des pots sphériques à anses<sup>16</sup>, les récipients voués au transport ou à la conservation d'aliments divers et variés, qui se présentent sous la forme de grandes

12. Sur ce point, on consultera notamment l'ouvrage de P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996, p. 307-309 et p. 947, ainsi que P. AMANDRY, *Antike Kunst* (1958), p. 9-22.

13. Qui servaient aussi à la cour des Grands Rois.

14. Et que l'on peut traduire en français par le terme simple de ravalement.

15. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 49, 58-62, pl. I, type 1 et pl. IV-VI.

16. *Ibidem*, p. 62-76, 143-149, pl. VII-VIII, XXII-XXIV.

jarres cylindriques ou sphériques<sup>17</sup>, les vaisselles de « table » destinées à la consommation locale<sup>18</sup>, telles que des assiettes, plats, bols, coupes, gobelets et pichets ; ajoutons en outre les formes diverses — couvercles, supports de vases — dévolues à un usage spécifique. Peuvent être également associées au secteur de la vie quotidienne et matérielle les productions calcaires dont le répertoire concerne presque exclusivement des contenants de petite taille : pichets, cruchons sphériques, amphores de « table » et amphorettes, sans oublier les vases figurant la divinité Bès<sup>19</sup>.

D'un point de vue global, le mobilier caractéristique de la première partie de la période perse présente un faciès local extrêmement marqué : en effet, de nombreuses familles de poteries (*dokka*, bassines, jarres, certaines formes de plats) s'inscrivent bel et bien dans le corpus de la céramique égyptienne. Cependant, comme nous l'avons encore récemment souligné<sup>20</sup>, des influences étrangères sont prégnantes. Certaines formes trahissent en effet dans leur profil des influences étrangères, grecques et palestiniennes pour la majorité d'entre elles. Ainsi en est-il notamment de certaines vaisselles de « table » (coupelles et assiettes à marli)<sup>21</sup>, des récipients culinaires (pots de cuisson à anses apparentés à des marmites)<sup>22</sup> et de certaines formes de bouteilles ou cruchons dont le répertoire décoratif rappelle étroitement celui de cruchons palestiniens<sup>23</sup>. Qui plus est, certains vases adoptent la forme de prototypes grecs ou phéniciens.

Compte tenu de la carence de ces groupes en Égypte, l'hypothèse d'une origine locale paraît totalement exclue. Dans la conjoncture de l'époque qui nous intéresse ici, il est plus raisonnable de penser que l'influence étrangère, ainsi perceptible à travers quelques séries de vases, procède des activités commerciales qu'entretenait la satrapie égyptienne avec son voisinage immédiat<sup>24</sup>.

En effet, dès le début de la période perse, le corpus du matériel céramique s'enrichit rapidement de nombreux produits venus des régions les plus excentrées du monde méditerranéen oriental. Parmi les principales importations attestées sur les sites ayant connu une occupation achéménide figurent, au premier plan, les amphores commerciales maritimes dont les plus répandues sont sans conteste les conteneurs d'origine syro-palestinienne ou phénicienne représentés par ce que l'on nomme plus communément *torpedo-jar*<sup>25</sup>. Sont en outre assez bien représentés les emballages vinaires originaires de la sphère égéenne, plus précisément des cités insulaires de Chios<sup>26</sup>, de Thasos<sup>27</sup>, de Péparéthos<sup>28</sup> et de la cité de Mendé<sup>29</sup>, en Chalcidique ; des conteneurs de provenance milésienne, samienne ou corinthienne ont également été identifiés, de même que de nombreuses amphores de « table » que l'on peut attribuer à un centre de production de la Grèce de l'Est, sans plus de précisions<sup>30</sup>. Les produits d'origine présumée chypriote, constitués d'amphores massives à anses de panier et, surtout, de mortiers ou cuvettes à large ouverture, ont, semble-t-il, été largement diffusés<sup>31</sup>.

Principaux témoins du dynamisme et de la vitalité des échanges commerciaux durant la période perse, ces éléments exogènes établissent des jalons chronologiques précieux. Néanmoins, parmi la documentation exhumée caractéristique de cette époque, on mentionnera l'importance de la céramique fine égéenne, laquelle sert bien souvent de « fossile directeur » pour caler la stratigraphie. Au V<sup>e</sup> siècle av. n.è., ainsi qu'en témoignent plusieurs sites du Delta, la vaisselle fine se compose de vases à parfum (lécythes cylindriques à fond blanc, alabastrons, rhytons) et de vases à boire attiques (*skyphoi* A de type attique, *owl-skyphoi*, canthares de la Saint-Valentin, godets, *askoi*)<sup>32</sup>.

17. *Ibidem*, p. 113-115, 116-142, pl. XVII-XXI.

18. *Ibidem*, p. 49, 51, 76-85, 100, 103, 154, pl. I-II, IX-X, XIV-XV, XVII.

19. *Ibid.*, pl. XXIX-XXX.

20. C. DEFERNEZ, dans Fr. Blondé, P. Ballet, J.-Fr. Salles, *Céramiques hellénistiques et romaines*, 2002, p. 235-245.

21. *Ibidem*, p. 93, pl. XIII.

22. *Ibidem*, pl. XXII.

23. *Ibidem*, p. 158-162.

24. Déjà constaté aux époques antérieures, ce phénomène n'a rien de singulier. Néanmoins, c'est au cours de la période perse que le phénomène d'imitation ou d'assimilation se développe considérablement : la période perse est une période dense en activités commerciales et économiques de toutes sortes ; c'est la raison pour laquelle les importations foisonnent sur tous les sites situés à proximité des grandes artères commerciales.

25. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 367-377, pl. LXXXI-LXXXVI.

26. *Ibidem*, p. 199-210, pl. XXXVI-XXXVIII.

27. *Ibidem*, pl. XLI.

28. C. DEFERNEZ, *CCE* 8 (2007), p. 573, 612, fig. 5.

29. Ou du cercle de Mendé. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 411, pl. XCH-XCIV.

30. C. DEFERNEZ, *CCE* 8 (2007), p. 547-620.

31. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, pl. LXXXIX, XCI-XCII.

32. *Ibidem*, p. 165-198, pl. XXXI-XXXV.

Avec de légères variations sur le plan morphologique, la majorité des importations (et notamment les amphores), introduites dès les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle parmi la documentation égyptienne, se maintiendront pendant toute la durée de l'occupation du site, et ceci jusqu'à l'orée de l'époque hellénistique. Certaines ne connaissent cependant pas d'évolution : c'est le cas notamment des productions attiques – lécythes cylindriques, canthares, *skyphoi* – pour lesquelles les contextes bien datés et stratifiés indiquent leur fréquence dans les niveaux du V<sup>e</sup> siècle av. n.è. Selon toute apparence, certains groupes morphologiques appartiennent au répertoire de la céramique perse « achéménide ». En va-t-il de même pour les productions indigènes ? En d'autres termes, l'industrie céramique locale d'époque perse possède-t-elle aussi ses caractéristiques propres ?

Il est vrai que la stratigraphie de certains sites (tel celui de Tell el-Herr) indique une cessation de productivité pour certaines séries typologiques vers la fin du V<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>33</sup> Or, leur introduction remonte-t-elle réellement à la période perse ? Certains groupes ne sont-ils pas les prolongements de groupes saïtes, comme l'invite à supposer la documentation comparative ?

Pour répondre, ne serait-ce que partiellement, à ces interrogations, il faut étendre par des comparaisons ou des rapprochements la portée des informations induites des ensembles céramiques bien stratifiés, en l'occurrence ceux de Tell el-Herr, et tenir compte des paramètres techniques évoqués précédemment. L'intérêt que l'on attache, par exemple, à l'aspect coloré de l'enduit et de la surface se justifie par le fait que c'est un des critères essentiels qui ont servi à la classification des céramiques. Reste à savoir si ces critères sont suffisants pour identifier aisément une céramique « perse ».

## 2. Les critères de reconnaissance de la production saïte : éléments de comparaison et d'interprétation

Seule une analyse comparative avec le mobilier caractéristique de l'époque saïte peut apporter quelques éléments de réponse aux interrogations préalablement posées et permettre, en outre, de définir au mieux les critères de reconnaissance de la production perse. Or, comme il a été déjà mentionné, aucune étude exhaustive n'a encore été menée sur la culture matérielle saïte. Par conséquent, une telle enquête s'avère délicate : les articles ou publications relatifs à cette période font encore cruellement défaut ; lorsqu'ils existent, ceux-ci ne donnent généralement qu'une image partielle de la production céramique spécifique de la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

Actuellement, la documentation disponible met surtout en avant l'existence de particularités dans l'industrie céramique de la première partie de la période saïte. Selon certains auteurs<sup>34</sup>, cette production se répartit géographiquement en deux grands ensembles : le premier correspondant à la Haute-Égypte et à la Nubie, le second à la province deltaïque.

### 2.1. La Haute-Égypte et la Nubie

Quoique attestée naguère sur de nombreux sites, tel celui de Médinet Habou, l'industrie céramique d'époque saïte caractéristique de la région thébaine est mieux connue depuis les investigations récentes conduites à Karnak (Karnak-Nord<sup>35</sup>, Karnak-Est<sup>36</sup>, secteur nord-ouest du temple d'Amon-Ré<sup>37</sup>, site de la chapelle Osiris Ounnefer Neb-Djefou<sup>38</sup>), à Gourna<sup>39</sup> et, sur un site plus éloigné, à Éléphantine<sup>40</sup>. Jusqu'à présent, ce sont en effet ces sites qui ont livré la masse documentaire la plus importante.

33. Ce qui semble, en effet, le cas des récipients de cuisson, de certains types de pichets, des plats à marli, des gobelets ou, bien encore, des jarres de stockage cylindriques à haut col lisse.

34. Notamment, selon P. FRENCH, *CCE* 3 (1992), p. 83-93.

35. H. JACQUET-GORDON, *From the Twenty-First Dynasty to the Ptolemaic Period in Upper Egypt* (inédit). A. MASSON, « Study of the ceramic from the mud-brick structure NKf 35 » (sous presse). Document aimablement remis par l'auteur.

36. D.B. REDFORD, *JARCE* XIV (1977), p. 9-21 (en particulier fig. 8 :1), et *JARCE* XVIII (1981), p. 35 sq. (fig. 7a).

37. C. GRATALOUP *et al.*, *CahKarn* IX (1993), p. 169-202 ; S. MARCHAND, F. LECLÈRE, *CahKarn* X (1995), p. 349-366.

38. C. DEFERNEZ, *BCE* XXII (2004), p. 35-47 ; L. COULON, C. DEFERNEZ, *BIFAO* 103 (2004), p. 160-190. Cf. A. MASSON dans *CahKarn* XII (2007), p. 593-657, pour ce qui concerne le mobilier issu du quartier des prêtres du temple de Karnak ; également P. ANUS, R. SA'AD, *Kémi* XXI (1971), p. 218-238.

39. K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos I. in Gurna (ArchVer 57)*, Mayence, 1987 ; D.A. ASTON, « Late Pottery », dans D.A. ASTON, *Untersuchungen im Totentempel des Merenptah in Theben, Band IV (BABA 17)*, Le Caire, 2008, p. 357-364.

40. D.A. ASTON, *Elephantine XIX, Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period (ArchVer 95)*, Mayence, 1999 (cité plus loin D.A. Aston, *Elephantine XIX*) ; B. VON PILGRIM *et al.*, *MDAIK* 55 (1999), p. 124-141 (en particulier p. 136-141), et *MDAIK* 61 (2005), p. 62 sq.

Confectionnées à partir d'une argile à base de marnes, comme il est d'usage dans cette région riche en argiles calceo-ferrugineuses, les céramiques attribuables à cette période sont de facture soignée : bien que légèrement sableuse, leur texture fine laisse apparaître peu d'inclusions minérales ; de teinte claire en cassure, orangée à beige, la couleur de la surface se situe invariablement dans la palette des beige ou blanc crèmeux ; un engobe recouvre rarement la paroi.

Production ainsi spécifique de cette région par ses particularités techniques, elle l'est également par ses caractéristiques morphologiques et son décor. À en juger, en effet, par la documentation extraite des sites susmentionnés, le répertoire morphologique, vaste et varié, semble propre à la région thébaine. À l'époque qui nous intéresse ici – soit la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle et la première partie du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. – les types de vases les plus répandus, dans la catégorie des pâtes marneuses, sont principalement des jarres de stockage ou à provisions au corps ovoïde ou piriforme, nanties de deux petites anses rondes et d'une lèvre en bourrelet, le plus souvent de profil sinueux, c'est-à-dire mise

en valeur par une série de renflements externes<sup>41</sup> ; de taille variable, ces récipients se démarquent par un décor élaboré (vraisemblablement réalisé à l'aide du tour rapide), composé d'un réseau de stries plates ou légèrement convexes, toujours régulièrement espacées. Ce type d'ornement ne se cantonne pas presque exclusivement aux formes fermées ou contenant ; on le retrouve aussi, plus finement réparti, sur certaines formes de coupes ou bols à panse profonde et parois verticales<sup>42</sup>, sur des assiettes à parois obliques et lèvre éversée<sup>43</sup>, sur des coupes à carène et lèvre haute formant un bandeau<sup>44</sup>, également sur des gobelets<sup>45</sup>. Outre ces vases, le mobilier traditionnellement attribué à cette phase, qui couvre en partie le règne de Psammétique I<sup>er</sup>, comprend des séries de couvercles en forme de cloche<sup>46</sup>, des jattes ou récipients culinaires pourvus de deux anses en oreille<sup>47</sup>, ainsi que des cuvettes ou mortiers à fond plat<sup>48</sup> et des flacons lenticulaires d'origine chypriote couramment appelés *pilgrim bottle*<sup>49</sup>.

Si les pâtes de couleur claire, à base de marnes, forment un pourcentage élevé parmi la documentation, les productions alluviales n'en sont

41. Pour la majorité des types décrits, plusieurs références ont récemment été livrées dans C. DEFERNEZ, *BCE XXII* (2004), p. 35-47 et dans L. COULON, C. DEFERNEZ, *BIFAO* 103 (2004), p. 160-190. En conséquence, on ne mentionnera ici que les exemples majeurs : ainsi, à Karnak, cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CahKarn IX* (1993), p. 185, fig. 7 : 3-4, p. 195, fig. 19, p. 196, fig. 20 (forme 33) ; P. ANUS, R. SA'AD, *Kémi XXI* (1971), p. 234, fig. 19 : 244-61, 295 ; C. DEFERNEZ, *BCE XXII* (2004), p. 45, fig. 8-10 ; L. COULON, C. DEFERNEZ, *BIFAO* 103 (2004), p. 178, fig. 19 : 12 ; H. JACQUET-GORDON, *From the Twenty-First Dynasty* (inédit), fig. 16, formes 726, 86, 516 et 724 (complexe IIA) ; D.B. REDFORD, *JARCE XVIII* (1981), p. 35, fig. 7a : 1-2 ; à Gourna, cf. K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 60, fig. 397-399, p. 64, fig. 415-420, fig. 427-429, fig. 431-435, p. 65, fig. 465-468 ; on ajoutera les exemplaires découverts naguère par Petrie (W.M.F. PETRIE, *Qurneh [BSAE 15]*, Londres, 1909, pl. XLIX : 777-778, pl. LIV : 822) et ceux récemment mis au jour à Éléphantine (cf. D.A. ASTON, *Elephantine XIX*, 1999, p. 229, pl. 71 : 2037 [phase V : 550-400 av. n.è.]).
42. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CahKarn IX* (1993), p. 197, fig. 21, formes 40 et 41 ; K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 69, fig. 594.
43. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CahKarn IX* (1993), p. 185, fig. 7 : 9-10 (formes vraisemblablement plus anciennes), p. 194, fig. 18, forme 28.
44. Les vaiselles formant cette catégorie montrent le plus souvent des stries de tournage en surface, exceptionnellement un décor de stries côtelées. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CahKarn IX* (1993), p. 195, fig. 19, forme 32 ; C. DEFERNEZ, *BCE XXII* (2004), p. 44, fig. 5 ; L. COULON, C. DEFERNEZ, *BIFAO* 103 (2004), p. 178, fig. 19 : 7 ; H. JACQUET-GORDON, *From the Twenty-First Dynasty* (inédit), fig. 12, formes 43 et 81 (complexe IIA) ; K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 69, fig. 597-598, 600 et 622-624. Il est à mentionner la présence d'un exemplaire complet, doté d'une petite base annulaire, parmi la documentation récemment trouvée à Éléphantine (cf. D.A. ASTON, *Elephantine XIX*, 1999, p. 193, pl. 58 : 1732 [phase III : 750-600 av. n.è.], p. 229, pl. 71 : 2028 [phase V : 550-400 av. n.è.]). Au regard de la documentation existante, il apparaît que les vaiselles ouvertes (coupes, bols, jattes) que l'on assigne généralement à la première partie de l'époque saïte sont pourvues d'un anneau de base à peine marqué, formé d'un fin rouleau d'argile (K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 71, fig. 655-657). À souligner également que des bols de ce type ont été mis au jour dans des contextes funéraires (cf. H. GUICHARD, M. KALOS, *Memnonia XI* [2000], p. 56, fig. 5b).
45. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CahKarn IX* (1993), p. 197, fig. 21, forme 43.
46. Cf. *ibidem*, p. 195, fig. 19 : 46, p. 200, fig. 24, forme 30.
47. Cf. P. ANUS, R. SA'AD, *Kémi XXI* (1971), p. 234, fig. 19 : 328-60 ; C. DEFERNEZ, *BCE XXII* (2004), p. 44, fig. 3 ; H. JACQUET-GORDON, *From the Twenty-First Dynasty* (inédit), fig. 13, forme 154 (complexe IIA) ; K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 71, fig. 641-643, 645-646 ; W.M.F. PETRIE, *Qurneh*, 1909, pl. XLIX : 768-769 ; D.A. ASTON, *Elephantine XIX*, 1999, p. 229, pl. 71 : 2024-2031 (phase V : 550-400 av. n.è.) ; B. VON PILGRIM *et al.*, *MDAIK 55* (1999), p. 138, fig. 22 : 43 ; P. BALLET *et al.*, *BIFAO 94* (1994), p. 208, fig. 54. Il est à mentionner la présence d'un spécimen nanté de quatre anses parmi la documentation trouvée à Dorginarti (cf. L.A. HEIDORN, dans W.V. Davies [éd.], *Egypt and Africa. Nubia from Prehistory to Islam*, Londres, 1991, p. 210, fig. 3f).
48. Cf. K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 69, fig. 633-635, 638-639 (les formes apparentées aux figures 627 et 629 datent vraisemblablement de l'époque perse achéménide) ; C. GRATALOUP *et al.*, *CahKarn IX* (1993), p. 198, fig. 22, forme 46 ; C. DEFERNEZ, *BCE XXII* (2004), p. 44, fig. 1 (forme un peu différente) ; B. VON PILGRIM *et al.*, *MDAIK 55* (1999), p. 136, fig. 21 : 33-34.
49. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CahKarn IX* (1993), p. 196, fig. 20, forme 36, p. 198, fig. 22, forme 45 ; K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 68, fig. 568.

pas moins présentes, même si elles ne constituent qu'une proportion infime du mobilier recueilli. Les formes les plus représentatives sont de grandes jarres cylindriques à col conique<sup>50</sup>, des bols-jarres à la lèvre profilée en S<sup>51</sup>, des bassines à marli<sup>52</sup>, des pots sphériques divers et variés<sup>53</sup>, des coupes à pied ou « encensoirs »<sup>54</sup>, sans oublier les vases Bès<sup>55</sup>.

Tant du point de vue morphologique que du point de vue technique, la documentation spécifique de la période saïte attestée à Karnak, à Gourna, jusqu'à Éléphantine, présente une homogénéité assez marquée. C'est également une production analogue qui émerge, semble-t-il, à la même époque de certains sites nubiens : à titre d'exemple, on mentionnera la nécropole de Sanam, située dans la région de Napata, celle de Nouri, puis le site de Méroé<sup>56</sup> ; à ces endroits, une part significative du mobilier exhumé offre un faciès comparable à celui

que l'on trouve habituellement dans la plupart des sites de la région thébaine. La présence de cette production en Nubie n'a rien d'étonnant puisque, selon certains auteurs<sup>57</sup>, c'est dans cette région qu'elle apparaît pour la première fois sous la XXV<sup>e</sup> dynastie : les premières attestations, qui remontent semble-t-il vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. n.è., sont assignées aux tombes royales kouchites de El-Kourrou<sup>58</sup> et de Nouri<sup>59</sup> ; quelques occurrences sont en outre attestées sur le site de Qasr Ibrim<sup>60</sup>.

Selon certains auteurs<sup>61</sup>, ce nouveau répertoire formel qui préfigure celui que nous venons de décrire participe d'un changement majeur dans l'industrie céramique du premier millénaire av. n.è. — la genèse de cette production émanant de la politique économique mise en place par Pi(ankh)y. C'est en effet vers 750 av. n.è. que D.A. Aston place cette rupture ; selon lui<sup>62</sup>, l'évolution du mobilier

50. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CabKarn IX* (1993), p. 192, fig. 16, forme 7.

51. Cf. *ibidem*, p. 195, fig. 18, formes 25-26 ; C. DEFERNEZ, *BCE XXII* (2004), p. 46, fig. 18.

52. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CabKarn IX* (1993), p. 192, fig. 16, forme 10 ; H. JACQUET-GORDON, *From the Twenty-First Dynasty* (inédit), fig. 3, forme 584 (complexe I) ; K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 51, fig. 308-309.

53. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CabKarn IX* (1993), p. 193, fig. 17, formes 13-21 ; W.M.F. PETRIE, *Qurneh*, 1909, pl. XLIX : 771-774 (vases à la surface externe annelée, vraisemblablement en argile calcaire).

54. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CabKarn IX* (1993), p. 191, fig. 15, formes 2 et 3 ; P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi XXI* (1971), p. 227, fig. 13, forme 277 (pied haut), p. 233, fig. 18, forme 307 (maison VI) ; H. JACQUET-GORDON, *From the Twenty-First Dynasty* (inédit), fig. 7, formes 8 et 44 (complexe IIA) ; K. MYSLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde*, 1987, p. 59, fig. 376 ; D.A. ASTON, *Elephantine XIX*, 1999, p. 217, pl. 66 : 1935-1943 (phase V : 550-400 av. n.è.). Quelques exemples mis au jour à proximité de la TT 296 (cf. E. FEUCHT, *Das Grab des Nefersecheru [TT 296] [Theben II]*, Mayence, 1985, pl. LV, formes 35 et 38, pl. XXXVI : 3506, 3507).

55. Cf. C. GRATALOUP *et al.*, *CabKarn IX* (1993), p. 191, fig. 15, forme 6.

56. Dans la nécropole de Sanam, sont notamment attestées des jarres ovoïdes à la surface côtelée, de grandes jarres piriformes à la lèvre haute, des jarres nanties d'un corps paracylindrique ainsi que des flacons lenticulaires (cf. Fr. LI. GRIFFITH, *AAALiv* 10 [1923], pl. XVII, notamment les jarres correspondant à la classe III) ; on mentionnera également la présence de bassines à la lèvre à marli et de gobelets ou coupes ornés d'un réseau de stries (*ibid.*, pl. XVIII : VIIIk, XIIIm-n, XIIIIn). Pour ce qui concerne la nécropole de Nouri, les pièces impliquées proviennent des tombes Nu. 3, Nu. 5, Nu. 8, Nu. 9, Nu. 20, Nu. 23, Nu. 26 et Nu. 28 ; leur datation couvre l'ensemble de la XXVI<sup>e</sup> dynastie (cf. D. DUNHAM, *The Royal Cemeteries of Kush II, Nuri*, Cambridge (Mass.), 1955, p. 33, fig. 20 : 17-2-139, p. 46, fig. 28, p. 47, fig. 29 : 18-4-155 et 18-4-261, p. 61, fig. 39 : 18-4-424, p. 73, fig. 48, p. 96, fig. 69, p. 128, fig. 95 et p. 144, fig. 108 : 18-4-6 et 18-4-8). À noter que certaines formes poursuivent leur évolution jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle av. n.è. (*ibid.*, p. 167, fig. 125 : 17-4-1316, p. 180, fig. 136, p. 235, fig. 181 : 18-3-178).

Parmi les trouvailles faites sur le site de Méroé figurent des bassines à marli, des coupes à carène, des gobelets à haut col annelé ainsi que de grandes jarres piriformes à la lèvre profilée en S (cf. P.L. SHINNIE, R.J. BRADLEY, *The Capital of Kush 1. Meroe Excavations 1965-1972 [Meroitica 4]*, Berlin, 1980, p. 101, fig. 31 : 45, p. 102, fig. 32 : 54, p. 106, fig. 36 : 89-90, p. 107, fig. 37 : 99-100, 103). Les auteurs leur attribuent une datation au VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. ; certaines études récentes placent cependant quelques formes plus tôt, dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, voire le début du VII<sup>e</sup> siècle av. n.è. (cf. L.A. HEIDORN, *JARCE XXXI* [1994], p. 120, n. 20).

57. Cf. P. FRENCH, *CCE 3* (1992), p. 83 sq.

58. Cf. D. DUNHAM, *The Royal Cemeteries of Kush I, El Kurru*, Cambridge (Mass.), 1950, p. 68, fig. 23b (19-2-358), p. 74, fig. 24c (19-3-843), p. 79, fig. 27b (19-3-1028), p. 84, fig. 28c (19-3-1160), p. 88, fig. 29b (19-3-1224), p. 94, fig. 31b (19-3-1458 et 19-3-1469), pl. XLIIIE-F, pl. XLIII ; L.A. HEIDORN, *JARCE XXXI* (1994), p. 118, fig. 1j et remarques faites par l'auteur, p. 119-120, p. 123, fig. 3e, p. 125, fig. 4.

59. Outre de nombreux éléments attribuables à l'époque saïte, la nécropole de Nouri a également fourni quelques pièces datables de la fin du VIII<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> siècle av. n.è. Voir en particulier le matériel extrait des tombes Nu. I et Nu. 36 (cf. D. DUNHAM, *Nuri*, 1955, p. 14, fig. 4 : 16-12-211, 16-11-76, 16-12-9 et 17-3-48, p. 21, fig. 10 : 17-2-1856, 17-2-39 et 17-2-1861). Ce mobilier est daté entre 690 et 664 av. n.è.

60. Documentation examinée par P. FRENCH (*CCE 3* [1992], p. 84, n. 8).

61. Notamment selon D.A. ASTON, *Elephantine XIX*, 1999, p. 159-162, et *Egyptian Pottery of the Late New Kingdom and Third Intermediate Period (Twelfth-Seventh Centuries BC). Tentative Footsteps in a Forbidding Terrain (SAGA 13)*, Heidelberg, 1996, p. 71-72. Voir également P. FRENCH, *CCE 3* (1992), p. 84.

62. Selon D.A. Aston, l'industrie céramique du premier millénaire av. n.è. connaît une évolution sensible vers 750/730 av. n.è., sous le règne de Sheshonq V ; le changement est manifeste à l'examen du mobilier funéraire issu de certaines tombes de la région thébaine (cf. D.A. ASTON, dans W. Kaiser *et al.*, *MDAIK 46* [1990], p. 237-240). Dès cette époque, on observe une répartition géographique des productions entre le nord et le sud du pays (cf. D.A. ASTON, *Egyptian Pottery*, 1996, p. 72 et *infra*, n. 68).

est particulièrement précoce dans les contextes funéraires de la région thébaine<sup>63</sup>. Elle sera également sensible dans l'ensemble de la Moyenne-Égypte : notamment, à Tell el-Amarna, dans les tombes du Sud<sup>64</sup>, à Hermopolis<sup>65</sup>, sur le site W, à Lahoun<sup>66</sup>, à Matmar mais également à Héracléopolis<sup>67</sup>, sur le site actuel d'Ehnasya.

Associé à la phase III de la classification mise en place par D.A. Aston<sup>68</sup>, le mobilier impliqué a semble-t-il connu une large diffusion, ainsi que le soulignent certains auteurs<sup>69</sup>. Or qu'en est-il en Basse-Égypte ? Quelles sont les limites géographiques de ces nouveaux centres producteurs ?

## 2.2. Le Delta

À ce jour, ainsi que l'a encore démontrée une étude récemment menée par D.A. Aston<sup>70</sup>, les témoignages de l'industrie céramique du début de la période saïte et, surtout, de la période qui la précède font toujours cruellement défaut. Cette carence documentaire, si elle dépend partiellement de la pauvreté du mobilier recueilli, s'explique aussi par

l'insuffisance de publications ou études exhaustives. Ainsi, les maigres informations dont nous disposons se limitent aux travaux inédits conduits par P. French sur l'un des sites majeurs du Delta nord-occidental, le site de Bouto/Tell el-Fara'in.

Sur la base de ses recherches menées à Bouto, P. French suggère l'apparition dans le Delta, au début de la période saïte<sup>71</sup>, voire antérieurement, d'une production céramique comparable à celle que l'on trouve à la même époque dans les sites thébains mais manufacturée à base de limon du Nil : le mobilier extrait des niveaux associés aux séquences chronologiques les plus anciennes du premier millénaire<sup>72</sup> se singularise, en effet, par des pâtes alluviales de couleur rouge à brun en cassure ; sa spécificité réside cependant, comme nous le verrons, dans le traitement de finition des parois des vases qui n'est pas sans évoquer celui des jarres « thébaines » préalablement décrites.

Ainsi, tel que nous avons pu l'observer<sup>73</sup>, le répertoire formel considéré se compose, pour l'essentiel, des catégories suivantes : grandes jarres à

63. Ce changement est perceptible parmi les assemblages de Karnak-Nord, en particulier ceux qui sont issus des contextes associés aux complexes I et IIA (cf. H. JACQUET-GORDON, *From the Twenty-First Dynasty* (inédit), fig. 6 : 187 ; fig. 7 : 126, 145, 727 ; fig. 12 : 3-5 ; fig. 16 : 82 ; fig. 17 : 83, 479). Les sites de Medinet Habou et d'Éléphantine ont livré de nombreux témoignages (cf. D.A. ASTON, *Elephantine XIX*, 1999, p. 163-207, pl. 48-64).
64. Voir notamment P. FRENCH, *CCE 3* (1992), p. 84-86 ; P. FRENCH, dans B.J. Kemp (éd.), *Amarna Reports III*, Londres, 1986, p. 147-188. Le mobilier illustré met en avant une série de jarres dont l'ouverture est bordée d'une lèvres profilée en S, principalement dans la catégorie des argiles marneuses (cf. *ibidem*, p. 183, fig. 9.17, p. 184, fig. 9.18, p. 187, fig. 9.21 : 4).
65. Cf. A.J. SPENCER, *Excavations at El-Ashmunein III. The Town*, Londres, 1993, p. 44-48, pl. 44-78. Selon l'auteur, la majorité des formes amassées appartient à la phase Aston III (cf. *infra*) dont la datation s'étale entre 800/750 et 625 av. n.è. Le répertoire identifié comprend de nombreuses coupes de forme variée, notamment des coupes à carène et lèvres évasées, des jattes à parois très épaisses, de grands bols à la lèvres ourlée, repliée contre la paroi externe, des coupes-encensoirs à fond plat saillant, des calices, des bassines à marli, de nombreuses jarres et vases légèrement épaulés nantis d'un col court, souvent profilé ; des jarres de provision sans col, à la lèvres double, sont également attestées. Parmi les formes fermées figurent quelques spécimens à la surface externe côtelée et dotés de petites anses. Au regard de cette documentation, le profil qu'offre la lèvres ou le col, durant la phase concernée, n'est pas aussi marqué qu'à l'époque saïte, ce qui procure un bon critère de datation.
66. Cf. W.M.F. PETRIE, G. BRUNTON, M.A. MURRAY, *Lahun II (BSAE 26)*, Londres, 1920, pl. LIX et LX. La datation de la plupart des inhumations de la nécropole de Lahoun a récemment été révisée par D.A. ASTON (*Elephantine XIX*, 1999, p. 159-161).
67. Cf. M.-J. LOPEZ GRANDE, F. QUESADA SANZ, M.A. MOLINERO POLO, *Excavaciones en Ehnasya El Medina (Heracleopolis Magna) II, La cerámica (Informe Arqueológico/Egipto 2)*, Madrid, 1995, p. 62-111, en particulier p. 86-111 et pl. XL-LX, voir également pl. XXXI-XXXIX. Le mobilier impliqué s'apparente très étroitement à celui qui fut découvert sur le site d'Hermopolis (grandes jarres piriformes à la lèvres double, bassines à marli, jarres et vases à la surface côtelée, etc.). Selon les auteurs, il correspond à la phase III en Haute-Égypte ou à la période « Saita Temprana » de la Basse-Égypte et du Delta (*ibidem*, p. 65).
68. La datation proposée pour cette phase couvre la deuxième partie du VIII<sup>e</sup> siècle et tout le VII<sup>e</sup> siècle av. n.è. (cf. D.A. ASTON, *Elephantine XIX*, 1999, p. 162, et *Egyptian Pottery*, 1996, p. 71 sq. L'auteur distingue une phase III Sud (*ibidem*, p. 72-77, p. 318-328, fig. 216-225) et une phase III Nord dont les témoignages restent encore fort discrets (*ibidem*, p. 78, p. 328-330, fig. 226-228). Pour ce qui concerne la phase Sud, le répertoire illustré offre une bonne idée de la gamme des formes représentées.
69. À propos de la documentation attestée en Moyenne-Égypte, certains auteurs suggèrent des rapprochements avec les corpus de la région thébaine ; ainsi en est-il du mobilier récemment découvert à Héracléopolis, comme le soulignent à juste titre les auteurs (M.-J. LOPEZ GRANDE, F. QUESADA SANZ, M.A. MOLINERO POLO, *Excavaciones en Ehnasya El Medina II*, 1995, p. 66) : « pero podemos adelantar que en Heracleopolis la mayoría de las formas parecen asociarse más a complejos meridionales del Alto Egipto que a los del Delta ».
70. Cf. *supra*, n. 61, 62.
71. Les études initiales portant sur le matériel ancien de Bouto ont conduit l'auteur à distinguer une première phase de la céramique tardive qu'il a attribuée à la première partie de la période saïte (cf. P. FRENCH, *CCE 3* [1992], p. 83-86).
72. Ce matériel provient essentiellement d'un sondage opéré dans la partie occidentale du tell, à proximité du village de Sekhmawy ; ce secteur correspond au carré T IX sur le plan topographique du site. Les substrats du premier millénaire av. n.è. reposent directement sur les vestiges de l'Ancien Empire. Pour de plus amples informations, voir notamment : P. FRENCH, *CCE 3* (1992), p. 83-86, *BCE XIX* (1996), p. 8-12, *CCE 7* (2004), p. 91-97, et *MDAIK 59* (2003), p. 219-224.
73. Lors d'une mission à Bouto, en mai 1993, nous avons eu l'opportunité d'examiner le mobilier céramique impliqué. À cette occasion, nous remercions vivement Peter French pour son aimable concours.



provisions, au corps ovoïde, nanties d'un col court droit et de deux anses verticales<sup>74</sup> ; bouteilles à la panse élancée, fuselée, que prolonge un col conique ou vertical ; coupes à la lèvre évasée ou légèrement inclinée mais presque toujours profilée ; plats ou couvercles de forme conique, bordés d'une lèvre ourlée ou aplatie<sup>75</sup> ; enfin, moules à pain de taille variable, plus connus sous le nom de *dokkas*. Parmi les groupes peu documentés figurent des petits vases sphériques à haut col, des gobelets ou « beakers »<sup>76</sup>, des pots de cuisson de forme sphérique à anses et à col haut<sup>77</sup>, ainsi que des jattes se présentant sous la forme de bols à la lèvre épaisse, profilée en S ; on mentionnera, en outre, quelques rares importations de Haute ou de Moyenne-Égypte, en argile calcaire de type marneux<sup>78</sup>.

Documentation riche et variée par son éventail de formes, celle-ci se démarque, comme nous venons de le préciser, par son système décoratif élaboré de bandes en spirale peintes en blanc : il apparaît, en effet, qu'une part assez notable de céramiques, presque exclusivement des jarres<sup>79</sup>, montre, en surface, non pas un réseau de stries plates et régulières, comme à Karnak, mais une spirale de bandes rehaussées d'un engobe blanc.

Estimé comme l'une des principales innovations techniques de l'industrie céramique d'époque saïte, ce principe décoratif, soigneusement réalisé à l'aide

du tour, ne se cantonne assurément pas, comme l'a supposé l'auteur susnommé<sup>80</sup>, aux groupes formels du début de l'époque saïte. Il ressort, en effet, de la documentation récemment trouvée à Bouto, qu'un assemblage plus ancien, dont la datation remonterait au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. n.è., inclut des vases au décor analogue à celui qui est décrit plus haut<sup>81</sup>. Eu égard à cette constatation, il va de soi que l'hypothèse énoncée par P. French selon laquelle une production spécifique au Delta s'était progressivement développée au début de la période saïte, et ce, sous l'influence des productions thébaines<sup>82</sup>, ne paraît plus guère recevable.

Attribué dans un premier temps aux alentours de 700 av. n.è.<sup>83</sup>, le petit lot de céramiques, ici impliqué, présente en réalité un faciès analogue à celui qu'offrent habituellement les catégories formelles représentatives de la phase Aston III Nord<sup>84</sup>, qui correspond, comme nous l'avons déjà souligné, à la « Saita Temprana » d'Héracléopolis Magna<sup>85</sup>. Bien qu'encore très partielle<sup>86</sup>, la documentation assignée à cette séquence, qui couvre la deuxième partie du VIII<sup>e</sup> siècle et tout le VII<sup>e</sup> siècle av. n.è., peut, à présent, être identifiable dans quelques corpus fournis par les sites majeurs du Delta, tel celui de Tanis par exemple, où une vaste structure elliptique, dont la fonction reste énigmatique, a récemment livré un ensemble céramique dont

74. À la différence des jarres connues dans la région thébaine, ces récipients possèdent des anses plus amples. On leur attribue généralement une fonction analogue à celle des « meat-jars ». Pour comparaison, se référer à P. FRENCH, *BCE XIX* (1996), p. 11, fig. 1 : 1.

75. Cf. *ibidem*, p. 12, fig. 2 : 7.

76. Cf. *ibidem*, p. 12, fig. 2 : 8.

77. Pour comparaison, cf. *ibidem*, p. 11, fig. 1 : 4.

78. Marqueurs chronologiques incontestables pour les séquences concernées, ces importations se présentent sous la forme de jarres sphériques à col court et à la surface côtelée, c'est-à-dire agrémentée d'un réseau de stries plates régulièrement espacées (cf. *supra*).

79. Cf. P. FRENCH, *CCE 3* (1992), p. 85 sq.

80. Considérant, dans un premier temps, le système décoratif élaboré de bandes blanches comme l'une des principales caractéristiques techniques des vases associés à la première phase de sa classification de la céramique tardive, P. French souligne : « White slips had indeed been used before, but they suddenly become very popular, perhaps in imitation of the marls. There is a particular vogue for jars decorated with a pattern of white horizontal bands ; these bands are actually a continuous spiral starting in the centre of the base (with the vessel no doubt inverted on a wheel) and becoming more slovenly on the shoulder... » (*id.*, *CCE 3* [1992], p. 85). Rappelons que la première phase de la céramique tardive avait été initialement datée par l'auteur du VII<sup>e</sup> siècle av. n.è., plus précisément à partir du milieu de ce siècle pour les spécimens du Delta (cf. *supra*, n. 71).

81. Cf. P. FRENCH, *BCE XIX* (1996), p. 8-12 (en particulier, les vases illustrés p. 11, fig. 1). Comme l'a mentionné D.A. ASTON dans une étude récente (*Egyptian Pottery*, 1996, p. 78) : « ... this type of spiral white decoration is well known in the south during Phase III S ».

82. Sans doute, comme le souligne à juste titre l'auteur (P. FRENCH, *CCE 3* [1992], p. 86), pour alimenter la concurrence avec les produits dérivés de cette région : « It may thus be proposed that, perhaps under the stimulus of competition from Upper Egyptian marl vessels, changes came about in the silt vessels of Lower Egypt, and probably of the rest of the country ».

83. Cf. P. FRENCH, *BCE XIX* (1996), p. 9, n. 2.

84. Comme le souligne à juste titre D.A. ASTON, *Egyptian Pottery*, 1996, p. 78, p. 128 sq., fig. 26-27.

85. Cf. *supra*, n. 67

86. Cf. *supra*, n. 68

plusieurs éléments paraissent bien spécifiques de cette phase<sup>87</sup>. Autant qu'on puisse en juger d'après les trouvailles « tanites », il est manifeste que les engobes de couleur claire appliqués à la brosse participent d'une longue tradition dans le Delta : leur fréquence est avérée tout au long de la Troisième Période intermédiaire<sup>88</sup>. De fait, il paraît délicat d'utiliser ce simple traitement de surface comme principal critère pour avancer, voire conforter, quelques propositions chronologiques.

Ainsi, en dépit du parallélisme établi par P. French avec le matériel présumé « saïte » issu de Bouto<sup>89</sup>, selon les critères définis auparavant, le mobilier découvert naguère par Petrie dans les nécropoles de Saft el-Henneh et de Souwa<sup>90</sup> doit vraisemblablement appartenir à une période contemporaine de celle que l'on suppose pour les pièces précédemment décrites<sup>91</sup>.

Plus à l'Est, le long du littoral sinaïtique, l'établissement fortifié de Tell el-Ghaba, qui fait

l'objet depuis 1995 d'investigations par une équipe argentine<sup>92</sup>, a livré une documentation céramique comparable à celle de Tanis, de Bouto et d'Hermopolis. Daté de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, plus précisément de la fin du règne de Psammétique I<sup>er</sup> au début de celui de Psammétique II<sup>93</sup>, le matériel collecté renferme aussi des pièces plus anciennes, nettement attribuables à la phase terminale de la Troisième Période intermédiaire<sup>94</sup>, ou plus largement à la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et aux premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle av. n.è.

Au regard des analyses récentes, le maintien de l'industrie céramique du début du premier millénaire dans les phases initiales de la XXVI<sup>e</sup> dynastie est patent. Souvent occulté dans les vastes corpus de cette période transitoire qui marque le début de la Basse Époque, le répertoire céramique spécifique du VII<sup>e</sup> siècle av. n.è. reste partiellement, sinon totalement, confus. En témoigne, outre

87. Cf. C. DEFERNEZ, F. ISNARD, dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar 2 – 1997-2000*, Paris, 2000, p. 155-218. Outre les formes classiques du répertoire de la Troisième Période intermédiaire (jattes à provisions sans col ou avec col évasé, *ibidem*, p. 199-204, pls. I-VI, groupes 1 à 5), les principaux composants du matériel étudié possèdent des pendents parmi les assemblages anciens découverts à Bouto ou à Héracléopolis Magna. Il s'agit de jarres au corps fusiforme, col court et épaulement marqué (*ibidem*, p. 207 sq., pls. IX-X, groupe 10), de jarres de cuisson au corps sphérique (*ibidem*, p. 208 sq., pls. X-XI, groupes 11-12), de bassines à marli (*ibidem*, p. 207, pl. IX, type 9B), de jattes à base annulaire (*ibidem*, p. 213, pl. XV, groupe 23), de coupelles coniques à la lèvre ourlée (*ibidem*, p. 214, pl. XVI, groupe 24), de coupes à carène (*ibidem*, p. 214, pl. XVI, groupe 25), de gobelets ou « beakers » (*ibidem*, p. 215, groupe 26), de calices (*ibidem*, p. 217, pl. XIX, groupe 34) et de coupelles-encensoirs au fond saillant (*ibidem*, p. 216, pl. XVIII, groupe 33) ; on mentionnera aussi la présence de grands vases nantis d'une base percée d'un trou étroit, récemment interprétés comme des « pigeon pots » (*ibidem*, p. 217, pl. XIX, groupe 36). Les conclusions chronologiques auxquelles ont abouti les analyses permettent de situer la majorité des pièces céramiques entre le milieu du VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle av. n.è. (*ibid.*, p. 187).
88. Observation personnelle faite sur le terrain. À Tanis, les engobes de couleur crème apparaissent fréquemment sur les vases appartenant à la fabrique A4 (*ibidem*, p. 156 sq. ; également L. BAVAY *et al.*, dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche [éd.], *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar – 1987-1997*, 1998, p. 318), tandis qu'à Qantir, leur fréquence est attestée sur les récipients façonnés dans la pâte mixte III.A (cf. D.A. ASTON, *Die Keramik des Grabungsplatzes Q I, Teil 1 : Corpus of Fabrics, Wares and Shapes [FoRa 1]*, Mayence, 1998, p. 68).
89. Cf. P. FRENCH, *CCE 3* (1992), p. 86 sq.
90. Cf. W.M.F. PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities (BSAE 12)*, Londres, 1906, pl. XXXIXC : 20-31 (?), 44, pl. XXXIXD : 88-90, 92-106, pl. XXXIXE : 116-133. Il est à mentionner la présence de jarres ovoïdes dont la surface externe montre un décor de spirales peintes en blanc ou noir.
91. Ainsi que le souligne D.A. ASTON, *Egyptian Pottery*, 1996, p. 78 et p. 328-330, fig. 226-228.
92. Conduite sous la direction de P. Fuscaldo, cette mission a déjà fait l'objet de nombreux rapports et articles préliminaires. Voir notamment, P. FUSCALDO, *BCE XXI* (2000), p. 3-6 ; S. LUPO, S. BASILICO, dans M. Eldamaty, M. Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World. Studies for the Centennial of the Egyptian Museum, Cairo*, vol. 2, Le Caire, 2002, p. 753-752 ; P. FUSCALDO *et al.*, dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists Cairo, 2000*, vol. 1, Le Caire, 2003, p. 189-194 ; S. BASILICO, S. LUPO, *BCE XXII* (2004), p. 3-11.
93. Anciennement attribuée, par ses éditeurs, à la phase Aston III Nord (cf. P. FUSCALDO, *BCE XXI* [2000], p. 4), la documentation de Tell el-Ghaba a ensuite été datée de la phase IV Nord, dont la fourchette chronologique s'étale entre 650/625 et 575/550 av. n.è. (cf. P. FUSCALDO *et al.*, dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn 1*, 2003, p. 192 sq. ; D.A. ASTON, *Egyptian Pottery*, 1996, p. 91 sq.). C'est la fréquence des vases importés de Haute-Égypte (fabrique Marl A4) qui est le principal fondement de cette nouvelle proposition chronologique (cf. S. BASILICO, S. LUPO, *BCE XXII* [2004], p. 3, n. 3). Or, comme il a été démontré à plusieurs reprises, la fabrique considérée jouit déjà d'une productivité importante pendant la phase Aston III.
94. Comme nous l'avons déjà souligné dans le cadre de notre étude sur le mobilier d'époque perse (*CEP*, 2003, p. 475 sq.). Pour comparaison, voir en particulier : S. LUPO, S. BASILICO, dans M. Eldamaty, M. Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections 2*, 2002, p. 761, fig. 1a et 1i, p. 762, fig. 2b, e, f-h ; S. BASILICO, S. LUPO, *BCE XXII* (2004), p. 10, fig. 1e, p. 11, fig. 2a, c-e ; et, surtout, P. FUSCALDO *et al.*, dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn 1*, 2003, p. 190, fig. 1.1, p. 191, fig. 2, p. 192, fig. 3-4. Comme nous l'avons précisé, certaines formes illustrées (*ibidem*, p. 192, fig. 3 : 9 et 15) possèdent des parallèles directs parmi les assemblages céramiques trouvés sur le site W d'Hermopolis, dont la datation couvre la phase Aston III (cf. A.J. SPENCER, *Excavations at El-Ashmunin III. The Town*, Londres, 1993, pl. 60, comparez avec les types D1.10 et D1.15 notamment, pl. 61, type D1.47, pl. 62, type D1.51, enfin, pl. 63, type D1.74). Il est à préciser que la carence, sinon la quasi-absence, de vaisselles fines importées de la Grèce de l'Est ou de l'Attique conforte une datation plus haute que celle estimée pour certaines pièces illustrées (cf. P. FUSCALDO, *BCE XXI* [2000], p. 6).

le site de Bouto, le site de Tell el-Balamoun<sup>95</sup> et, plus récemment, celui de Tell Belim (l'antique Héracléopolis Parva)<sup>96</sup>, localisé dans le Delta oriental : à cet endroit, les investigations récentes ont mis en évidence un vaste ensemble architectural de briques crues (temple et deux vastes plates-formes cellulaires)<sup>97</sup>, datable de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, auquel est associé un lot de vases non dénué d'intérêt<sup>98</sup> ; bien que restreinte, la gamme de formes illustrée vient combler une lacune importante du corpus « saïte » encore mal connu.

### 3. Essai de synthèse

Au terme de cette étude sommaire, un constat s'impose : les productions céramiques spécifiques de la période perse, en particulier celles qui se cantonnent au V<sup>e</sup> siècle av. n.è., se démarquent, *a priori*, sensiblement de celles qu'on trouve habituellement dans les contextes datés de la période saïte. Les estimations chronologiques fournies par certains auteurs, tel à Karnak, à Gourna, à Éléphantine ou à Tell Belim, sur la base des données stratigraphiques, révèlent l'appartenance d'une part notable du mobilier préalablement décrit à l'époque saïte — une documentation qui s'inscrit, semble-t-il, dans la tradition de la céramique kouchite (XXV<sup>e</sup> dynastie).

Comme il a déjà été indiqué<sup>99</sup>, des disparités sont en effet sensibles tant sur le plan morphologique que sur le plan technique. Pour ne rappeler brièvement que les éléments principaux : à l'époque saïte, notamment dans la région du Delta, les artisans-potiers manifestent semble-t-il un goût prononcé pour les engobes de couleur claire et les surfaces côtelées, à l'imitation des vases en argile marneuse,

tandis qu'à l'époque perse, ils favorisent davantage les enduits dont la palette se situe dans la gamme des rouges ou bruns. Outre des nuances techniques, on constate une carence, sinon une quasi-absence, de formes élaborées, aux courbes sinueuses, dotées de moulures, saillies ou carènes, dans le répertoire formel de la XXVI<sup>e</sup> dynastie ; dès cette époque, de tels effets décoratifs existent déjà mais sous une forme différente, en marge des productions en métal.

Ainsi, la conjugaison de divers facteurs invite à penser que la culture matérielle perse se définit par un « horizon local autonome », et ceci en dépit de quelques éléments de continuité, notamment dans les techniques décoratives.

Or, en admettant une telle conjecture, selon laquelle l'invasion perse par Cambyse en 525 av. n.è. aurait généré une rupture notable de l'industrie céramique, à quelle période doit-on alors assigner les ensembles céramiques importants découverts naguère sur les sites de Tell Defenna (Daphnae), Tell Nebesha, Qédoua (T.21), Naucratis et Tell el-Maskhouta, que les éditeurs attribuent aussi à l'époque saïte ? Pourquoi ne note-t-on pas la présence sur ces tells, où une occupation dense sous la XXVI<sup>e</sup> dynastie est attestée, d'un éventail de formes comparable à ceux de Bouto, Tell el-Balamoun, Tell Belim ou Tell el-Ghaba.

Certes, d'après les conclusions chronologiques auxquelles ont abouti les analyses stratigraphiques de Bouto, de Tell Belim et de Karnak (structure rubéfiée)<sup>100</sup>, les pièces impliquées illustrent la phase initiale de la période saïte, qui couvre partiellement la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle et le début du

95. Outre de nombreux représentants attribuables à la phase Aston III (voir en particulier les catégories A1, A5, B1, C1, C3, C5 et quelques types dans D1 ; cf. A.J. SPENCER, *Excavations at Tell el-Balamun 1991-1994*, Londres, 1996, p. 63-67, pl. 41, 58, 61, 63, 64, 66, 69 ; cette documentation provient des contextes associés aux habitats mis au jour à l'extérieur de l'enceinte du temple), le mobilier céramique issu du site de Tell el-Balamoun renferme une part importante de vases dont le faciès autorise une datation au début, voire le milieu, de la période saïte (*ibidem*, pl. 63, types A5.28-30 ; pl. 64, type C1.5 ; pl. 64-65, types C4.5-6, 7, 10, 18, 20, 28, 38, 44, 48 ; pl. 66, types C5.5, 9, 20, 44 ? ; pl. 67, types C6.59, 62, 73, 77, 96, 106, 108 ; pl. 68, types C7.16, 25, 37, 39, D1.10, 20, 24, 26, 29, 38 ; pl. 69, types D1.46, 51-52, 56 ?, types D3.5 et 7, également quelques formes illustrées sur la planche 70). L'éventail de formes susmentionnées comprend des plats, des bassines, des jattes à la lèvre externe profilée en S, des jarres de stockage et d'autres vases de profil divers.

96. En ce qui concerne les études récentes menées sur ce site, se référer notamment à J. SPENCER, *JEA* 88 (2002), p. 37-51 ; A.J. SPENCER, dans E. Czerny *et al.* (éd.), *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak (OLA 149)*, Louvain, 2006, p. 355-362 ; voir également J. et P. SPENCER, *EA* 16 (2000), p. 25-27 ; J. SPENCER *et al.*, *JEA* 87 (2001), p. 10 sq. Consulter le site en ligne : [www.ees.ac.uk/deltasurvey](http://www.ees.ac.uk/deltasurvey).

97. Les fouilles conduites sous la direction de J. Spencer, sous les auspices du *British Museum*, au printemps 2002, ont mis en évidence un petit temple de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, dans l'angle nord-ouest du tell (cf. J. SPENCER, *JEA* 88 [2002], p. 38, fig. 1, p. 43, fig. 3 et p. 44, fig. 4).

98. *Ibidem*, p. 47, fig. 5, en particulier les formes numérotées de 5 à 11 ; certaines d'entre elles (formes 8-11) sont datées par l'éditeur du VII<sup>e</sup> siècle av. n.è. Au regard de cet échantillonnage, les vases ou les jarres nantis d'un col court, infléchi vers l'intérieur du vase et marqué par une face externe profilée, paraissent bien spécifiques de la première partie de la période saïte. On se référera, en outre, aux types préalablement illustrés (*ibidem*, p. 41, fig. 2 : 7-10).

99. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 446.

100. Selon D.A. Aston, une partie du matériel de Gourna est également attribuable à la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. n.è. (cf. D.A. ASTON, *Elephantine XIX*, 1999, p. 161).

VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. Or, c'est précisément dans cet intervalle que se situent la plupart des céramiques amassées à Tell Defenna, à Tell el-Maskhouta et à Qédoua. Les disparités notées parmi le matériel peuvent éventuellement s'expliquer par l'existence de particularismes locaux. Or il est couramment admis que l'histoire de l'évolution de la céramique locale saïte est uniforme dans l'ensemble de la région deltaïque<sup>101</sup>, comme semble de fait le démontrer la littérature récente.

Qu'elles soient d'ordre littéraire, épigraphique ou archéologique, les sources corroborent l'existence d'une occupation saïte dans la plupart des sites susmentionnés. Non seulement y ont été exhumés une abondante quantité de vases importés de la Grèce de l'Est mais aussi de nombreux témoignages égyptiens inscrits.

Ainsi en est-il notamment de la célèbre garnison de Tell Defenna, « la Daphnae de Péluse », où plusieurs documents inscrits aux noms de souverains saïtes ont été découverts, en 1886, lors de la fouille que conduisit Petrie dans les annexes d'une imposante structure de briques crues, connue sous l'appellation de Qasr el-Bint el-Yehudi, « le palais de la fille du Juif »<sup>102</sup>. Ont été mis au jour, rappelons-le, des plaques inscrites au nom de Psammétique I<sup>er</sup>, dans les dépôts de fondation situés aux angles du « fortin »<sup>103</sup>, une anse de jarre scellée avec le

cartouche du roi Néchao II, sur le sol de la pièce 22<sup>104</sup>, et plusieurs empreintes de sceaux sur des bouchons d'amphore aux noms de Psammétique II et d'Amasis, dans les célèbres salles 18 et 29, localisées au sud-est du bâtiment primitif<sup>105</sup>. La valeur intrinsèque de ces documents ne saurait être contestée, ni sous-estimée, d'autant lorsqu'ils sont associés à de la céramique. L'un des témoignages les plus éloquents de l'occupation saïte du site est assurément la céramique peinte grecque.

Comme nous l'avons spécifié dans le cadre d'une étude préalable<sup>106</sup>, les nombreuses céramiques grecques formant le corpus de Defenna<sup>107</sup>, notamment celles qui proviennent des chambres 18 et 29<sup>108</sup>, qui correspondent davantage à des celliers qu'à des dépotoirs, appartiennent incontestablement à l'époque saïte. Or révisées depuis Petrie par nombre de savants, dont R.M. Cook qui leur a consacré un *corpus vasorum* entier<sup>109</sup>, les datations de la majorité des catégories de vases identifiées — céramiques de Clazomènes, céramiques dites de Fikellura, vases-situles, vases à figures noires et amphores de transport attiques —, si elles plaident toujours en faveur de la période saïte, s'étalent de la fin du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'invasion perse de Cambyse en 525 av. n.è.

Les nombreuses réévaluations du matériel, qui ne cessent de progresser grâce à l'impulsion récente

101. Sur ce point, se référer à P. FRENCH, *CCE* 3 (1992), p. 93.

102. Cf. W.M.F. PETRIE, *Tanis II* (*EEF* 4), Londres, 1888, p. 47-52 (notamment p. 50) et pl. XLIV, également p. 52-58 (description du Kasr et du Camp). Pour une mise au point récente sur la bibliographie de ce site, voir notamment D. DEVAUCHELLE, dans *Supplément au dictionnaire de la bible*, fasc. 75, Paris, 2005, p. 875-880. Se référer aussi à J. et P. SPENCER, *EA* 16 (2000), p. 26 sq. ; J. SPENCER *et al.*, *JEA* 87 (2001), p. 10.

Pour de plus amples informations sur la nature et la fonction des structures élevées sur des plateformes cellulaires, se référer à Fr. Leclère, *Les villes de Basse Égypte au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. : analyse archéologique et historique de la topographie urbaine* (*BdE* 144), Le Caire, p. 507-531, 2009, voir particulièrement chapitre 11 intitulé « Daphnae des Palus », notamment § 11.7-11.13, pour ce qui concerne le bâtiment à caissons, les annexes et la problématique de la présence étrangère ; Fr. LECLÈRE, *EA* 30 (2007), p. 14-17, voir également L. COULON, C. DEFERNEZ, *BIFAO* 103 (2004), p. 160-190.

103. Cf. W.M.F. PETRIE, *Tanis II*, 1888, p. 54 sq, § 54 et pl. XXII-XXIII.

104. *Ibidem*, p. 55, § 55, pl. XXXVI : 2.

105. *Ibidem*, p. 58 sq., § 57, p. 72 sq, § 69 et pl. XXXVI : 1, 3-5.

106. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 447-449 et, surtout, p. 490-495.

107. Ces vases sont répartis aujourd'hui entre divers musées. La plupart sont toutefois exposés ou conservés au *British Museum*.

108. Une description détaillée des contextes est donnée dans W.M.F. PETRIE, *Tanis II*, 1888, p. 58 sq, § 57. Pour ce qui concerne la céramique peinte grecque, cf. *ibidem*, p. 61-64, § 59 et 60, p. 67-71, pl. XXIV-XXXII (céramiques peintes) et pl. XXXIII, XXXVI : 5 (amphores de transport).

109. Cf. R.M. COOK, *Corpus Vasorum Antiquorum*, Grande Bretagne, fasc. 13, *British Museum*, fasc. 8, Londres, 1954. Voir également, R.M. COOK, *ABSA* 34 (1936), p. 1-98, *JHS* 57 (1937), p. 227-237, *ABSA* 47 (1952), p. 123-152, et *Greek Painted Pottery*, Londres, 1997 (3<sup>e</sup> ed.). Pour une étude récente, se référer à R.M. COOK, P. DUPONT, *East Greek Pottery*, Londres, 1998, p. 77-91 (céramiques dites de Fikellura), p. 95-107 (céramiques de Clazomènes), p. 116-118 (vases-situles), p. 142-190 (amphores de transport). Outre les recherches de R.M. Cook, on se référera aussi aux travaux menés par J. Boardman, bien qu'ils concernent plus spécifiquement la documentation de Naucratis (cf. J. BOARDMAN, *JHS* 78 [1958], p. 4-12, et *Les Grecs Outre-Mer. Colonisation et commerce archaïques*, Naples, 1995, p. 139-142 et surtout p. 161-164). L'auteur met en avant les disparités notées entre le mobilier de Naucratis et celui de Defenna. Selon lui (*ibidem*, p. 163), ces différences significatives dans les catégories représentées doivent être liées à des opportunités de marchés plutôt qu'à une diversité d'origine ou de goût des clients grecs. À cet égard, des analyses d'argile, en vue de déterminer l'origine précise de certains vases (notamment des vases-situles), ont été effectuées (*ibidem*, p. 342, n. 89).

accordée à la recherche sur la documentation grecque de Naucratis<sup>110</sup>, ont ainsi abaissé d'un demi-siècle la chronologie fournie naguère par Petrie<sup>111</sup>. Depuis les travaux conduits par R.M. Cook<sup>112</sup>, les limites chronologiques du matériel de Defenna paraissent clairement définies : 625-525 av. n.è. À l'issue de ces nouvelles estimations, de nouvelles interprétations chronologiques du site ont bien évidemment été proposées. L'étude menée par J.-Y. Carrez-Maratray<sup>113</sup>, qui en rend explicitement compte, valide notamment la thèse avancée par R.M. Cook<sup>114</sup>, selon laquelle les mercenaires grecs désertèrent le site immédiatement après l'invasion perse de Cambyse, en 525.

Il est assuré, en effet, que les ultimes témoignages de la présence grecque sur le tell, dans le secteur du « Kasr el Bint el-Yehudi » notamment, sont antérieurs à 525 av. n.è.<sup>115</sup> D'après les conclusions auxquelles ont abouti notre étude relative au mobilier d'époque perse de Tell el-Herr, le répertoire formel local de Defenna, essentiellement limité à celui qu'a publié naguère Petrie<sup>116</sup>, se situe en-deçà de 500 av. n.è. L'analyse comparative établie entre la documentation issue de ce site et celle qui caractérise les strates VII et VI de Tell el-Herr, dont la fourchette chronologique couvre globalement les trois premiers quarts du V<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>117</sup>, a clairement démontré que la majorité des formes

110. Représentant un corpus de références à l'égal de celui de Naucratis, l'ensemble des vases grecs découverts à Defenna suscite encore aujourd'hui de nombreuses discussions ; à l'instar de leurs pendants naucratites, certains vases sont subordonnés à des analyses complémentaires. Il s'agit toujours de déterminer l'origine présumée locale des fameux vases-situles ou vases clazoméniens à figures noires attribués au peintre de Petrie, alors que des examens ont maintes fois validé leur attribution à un centre producteur grec, sinon étranger (cf. P. DUPONT, *RevArchéom* I [1977], p. 105-114, *PP* 37 [1982], p. 193-209, et *Dacia* 27 [1983], p. 19-43) ; R.E. JONES, *Greek and Cypriot Pottery* [BSA Fitch Laboratory Occasional Paper I], Athènes, 1986, p. 668-671) ; voir les remarques que nous avons faites récemment à propos des assimilations égyptiennes de conteneurs étrangers, C. DEFERNEZ, S. MARCHAND, dans B. Mathieu, D. Meeks, M. Wissa (éd.), *L'Égypte à l'histoire des techniques. Méthodes, chronologie et comparaisons* (BdE 142), Le Caire, 2006, p. 72 sq. Ces réévaluations, qui ne prennent pas en compte les productions autochtones, s'inscrivent dans le cadre d'un programme dense mené par des équipes allemandes (Universités de Bonn et de Mayence). En dernier lieu, on consultera le site en ligne ([www.iskp.uni-bonn.de/gruppen/mommsen/data/naukpap-www.pdf](http://www.iskp.uni-bonn.de/gruppen/mommsen/data/naukpap-www.pdf)), où il est spécifié que 17 échantillons de vases provenant de Tell Defenna ont fait l'objet d'analyses par activation de neutrons (NAA). Pour la publication de ces études, cf. H. MOMMSEN, M. COWELL, Ph. FLETCHER, D. HOOK, V. SCHLOTZHAUER, A. VILLING, S. WEBER, D. WILLIAMS, *Neutron Activation Analysis of Pottery from Naukratis and other Related Vessels* (The British Museum Research Publication Number 162), Londres 2006. On se référera également aux travaux réalisés par A. MÖLLER (*Naukratis. Trade in Archaic Greece*, Oxford, 2000, notamment p. 26-38, également p. 120 [à propos des analyses physico-chimiques des argiles], p. 130 [céramiques dites de Fikellura] et p. 145 sq. [à propos des vases-situles]) et, plus récemment, par S. WEBER, dans U. Höckmann, D. Kreikenbom (éds.), *Naukratis. Die Beziehungen zu Ostgriechenland, Ägypten und Zypern in archaischer Zeit*, Möhnesee, 2001, p. 127-150.
111. À propos de la céramique peinte grecque, Petrie précise (*Tanis* II, 1888, p. 62) : « With regard to the age of the pottery, it seems certain that all Greek pottery from Defenneh must be included within just about a century. The fort was founded, and the Ionians settled here, about 665 B.C., and the Greeks were entirely removed by Aahmes about 565 B. C. ». Depuis, la fourchette chronologique a été rabaissée de 40 ans.
112. Cf. R.M. COOK, *CVA, British Museum*, fasc. 8, 1954, p. 57-60. La majorité des vases de Defenna date du règne d'Amasis (570-526), comme l'a encore récemment souligné A. Möller (*op.cit.*, p. 34 et n. 71). Seule une dizaine d'exemplaires peuvent être datés d'avant 570.
113. Cf. J.-Y. CARREZ-MARATRAY, *Péluse et l'angle oriental du delta Égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine* (BdE 124), Le Caire, 1999, p. 274-286 (notamment p. 280). Cet auteur dresse un nouveau bilan des trouvailles faites à Defenna. Par ailleurs, il met en avant les discussions qu'a suscité (et suscite encore, cf. *supra*) le problème relatif à l'existence ou non de manufactures locales de poteries grecques sur le tell. On se référera également à l'article récent du même auteur dans la revue *Transeuphratène* 19 (2000), p. 159-172.
114. Cf. R.M. COOK, *Corpus Vasorum Antiquorum*, 1954, p. 60 ; J.-Y. CARREZ-MARATRAY, *Péluse*, 1999, p. 281. Comme le souligne à juste titre l'auteur : « (...) alors qu'Hérodote assure que Daphnae était occupée du temps des Perses, aucun vase grec ne date de cette période. On peut même, avec R.M. Cook (...), aller plus loin et dire que c'est l'invasion perse de Cambyse, en 525, qui met un terme à la présence grecque sur le site de Daphnae (...) ».
115. Cf. *supra*, n. 112. Comme il a été précisé, les témoignages d'une occupation perse achéménide dans le secteur du « Kasr el Bint el-Yehudi » restent encore fort discrets. À en juger, cependant, d'après les informations que nous livre Petrie (*Tanis* II, 1888, p. 65, § 61), une amphore d'origine chioise comparable à un spécimen trouvé à Naucratis (W.M.F. PETRIE, *Naukratis* I [EEF 3], Londres, 1886, pl. XVI : 7) datable du premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. n.è. (cf. R.M. COOK, P. DUPONT, *East Greek Pottery*, 1998, p. 150, fig. 23.2e et p. 151), aurait été mise au jour dans la salle annexe 19B du bâtiment à caissons. Ainsi que semble le suggérer également la présence de deux bols carénés (W.M.F. PETRIE, *Tanis* II, 1888, pl. XXIV : 12-13, p. 61 et p. 72, § 68), répliques en terre cuite en métal achéménides, il n'est pas improbable qu'une partie du site de Defenna, en l'occurrence le site numéroté 51, fut encore occupée au début de l'époque perse. Découverts en nombre appréciable dans les contextes perses à 'Ayn Manawir, à Tell el-Maskhoua et à Tell el-Herr (cf. *supra*, n. 5, 6), ces récipients suscitent depuis peu une littérature abondante ; selon une étude récente (M. FROMMER, *Studien zu Alexandrinischer und Grossgriechischer Toreutik*, 1987, p. 240), les deux bols découverts à Tell Defenna s'apparentent, sur le plan morphologique, à des spécimens datables du début du IV<sup>e</sup> siècle av. n.è. Actuellement, les indices sont faibles pour corroborer une présence perse sur le site mais si ce postulat se vérifiait, nous trouverions alors confirmation au témoignage d'Hérodote II, 30 ; selon l'historien grec, une garnison perse existait encore à Daphnae à son époque. Se référer aussi à A.B. LLOYD, *Herodotus : Book II, Introduction* (EPRO 43), Leyde, 1975, p. 16 sq, et *Herodotus : Book II, Comm. 30* (EPRO 43), Leyde, 1976, p. 130 sq.
116. Il est à préciser que des investigations menées par le Conseil Suprême des Antiquités Égyptiennes, actuellement en cours, apporteront de nouvelles données sur ce site.
117. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 48-219, 547 et pl. I-XLIII.

de Defenna appartenait vraisemblablement au VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. Ainsi en est-il de certains types de jarres à provisions ou de stockage<sup>118</sup>, de certaines catégories de vaisselles de table et de récipients de service<sup>119</sup> ; les catégories amphoriques importées de la sphère égéenne ou levantine<sup>120</sup> préfigurent aussi de loin les conteneurs qui sont attestés sur le site fortifié de Tell el-Herr.

Chronologiquement peu fiables au regard des vases peints grecs — d'autant lorsqu'elles sont illustrées de manière très schématique — les productions indigènes de Defenna peuvent difficilement être assignées à une période précise. Cependant, si on s'appuie sur les récentes datations proposées par R.M. Cook pour ce qui concerne le mobilier grec découvert dans les salles annexes 18 et 29 du « Kasr »<sup>121</sup>, on peut supposer qu'une part notable de la production autochtone trouvée associée aux céramiques peintes date aussi du règne d'Amasis. Comme nous l'avons déjà spécifié<sup>122</sup>, le nombre élevé de poteries grecques circonscrites au troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. invite fortement à postuler une datation réciproque pour certains produits locaux. Dans cette éventualité, on comprendrait plus aisément les disparités importantes notées avec le mobilier extrait d'autres sites du Delta (Bouto, Tell Belim, Tell el-Balamoun), où manifestement une occupation saïte ancienne est attestée ; de même, les analogies frappantes observées avec la documentation du V<sup>e</sup> siècle provenant de

Tell el-Herr : certaines vaisselles trouvent leurs antécédents parmi le corpus de Defenna<sup>123</sup>. Dans une telle conjecture, il ne fait guère de doute que les liens typologiques étroits établis entre le matériel de Defenna et celui qui provient d'autres sites du Delta oriental, tels que Qédoua, Tell Nebesha, Tell el-Maskhoutha, Mendès, ou de sites plus éloignés, situés en Haute-Égypte, tels que Gourna et Kafr Ammar, paraîtraient plus pertinents.

Bien que relativement pauvres en documents épigraphiques, les sites mentionnés fournissent quelques attestations remontant au règne d'Amasis. Déjà longuement évoqués dans le cadre d'une étude préalable<sup>124</sup>, nous n'en rappellerons ici que les points essentiels.

Ainsi, à Qédoua par exemple<sup>125</sup>, site fortifié situé à proximité de Tell el-Herr, ce sont des témoignages sous forme de céramiques qui procurent des jalons chronologiques. Comme il a été souligné à maintes reprises, le réexamen de la plupart des importations grecques amassées sur le tell<sup>126</sup> — que ce soit sur les vestiges du fort T.21<sup>127</sup> ou ceux des campements<sup>128</sup> — a abaissé la chronologie proposée par E. Oren au moins d'un demi-siècle. Excepté les amphores originaires de l'île de Chios qui paraissent avoir joui d'une longue période de productivité et/ou de diffusion, les autres catégories amphoriques venues d'autres cités ioniennes ou d'autres cités grecques (amphores de Clazomènes, de Samos ou du

118. À titre d'exemples, on mentionnera les jarres cylindriques à col court et les jarres sans col (cf. W.M.F. PETRIE, *Tanis II*, 1888, pl. XXXIII, forme 3, pl. XXXIV, formes 19, 22, 23, 24, 28 ; pl. XXXV, formes 59, 61, 63).

119. Cf. *ibidem*, pl. XXXIV, formes 14-15, 17-18, 27, 31, 38 ; pl. XXXV, formes 44, 50, 52-53, 58, 65, 67, 68-69, 72 ; pl. XXXVI, formes 81-94. Les formes représentées sont des coupes à parois évasées, des bols, des *dokka*, des cruchons, des tasses, des gourdes ou *pilgrim bottles*, quelques vases Bès, des couvercles et des bouchons de jarres.

120. Qu'elles soient originaires de Clazomènes, de Chios, de Samos ou de Milet et de Phénicie, les amphores illustrées participent du répertoire du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. (cf. *ibidem*, pl. XXXIII, formes 2, 4-6, 10, 12 ; pl. XXXIV, forme 39, pl. XXXVI, forme 5 – amphore scellée d'un cartouche d'Amasis). Pour de plus amples informations sur la datation de ces conteneurs, voir les références livrées *infra*, n. 129, 130.

121. Cf. *supra*, n. 112 et J.-Y. CARREZ-MARATRAY, *Péluse*, 1999, p. 280.

122. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 449.

123. Il s'agit notamment des jarres cylindriques à haut col, des gobelets, des assiettes à marli, des coupelles ou couvercles à carène basse, des jattes, sans oublier les importations, telles que les amphores d'origine chioite, les amphores *torpédos* et les amphores à anses de panier. Pour comparaison, cf. W.M.F. PETRIE (*Tanis II*, 1888, pl. XXXIII : 2, 4 et 6 ; pl. XXXIV : 16, 20-21, 25, 30, 34 ; pl. XXXV : 54, 70, 75-76, 78-79 ; pl. XXXVI : 95-98) et C. DEFERNEZ (*CEP*, 2003, pl. II, types 4-6, pl. VII, types 21-22, pl. VIII, type 23, pl. IX-XI, pl. XIII, type 31, pl. XV, pl. XVIII-IX, pl. LXXXI-LXXXIII, pl. XCI).

124. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 449 sq.

125. Pour de plus amples informations sur ce site, cf. *ibidem*, p. 17-18 ; les principales références bibliographiques y sont livrées. Pour ce qui concerne le mobilier importé, on consultera notamment : E. OREN, *Le Monde de la Bible* 24 (1982), p. 14-16, et *BASOR* 256 (1984), p. 7-44 ; D.B. REDFORD, *JARCE* XXXVI (1998), p. 45-60. Les investigations menées conjointement par le *Conseil Suprême des Antiquités égyptiennes* et l'Université de Toronto ont livré un matériel céramique abondant, encore inédit à ce jour, mais de faciès identique, semble-t-il, à celui qu'a découvert naguère l'équipe israélienne. On se référera également à l'article récent d'E. OREN, dans D. Valbelle, Ch Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'Histoire pour un désert*, Paris, 1998, p. 75-82.

126. Cf. P. DUPONT, J.-C. GOYON, dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia, Atti*, vol. I, Turin, 1992, p. 153-165. Voir également C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 201-203.

127. Cf. E. OREN, *BASOR* 256 (1984), p. 18, fig. 21 : 1-7, 9-11 ; p. 19, fig. 22 ; p. 20, fig. 23 ; p. 21, fig. 24 : 1 ; p. 24, fig. 27-30 ; p. 26, fig. 31-35 ; p. 29, fig. 36-41 ; p. 33, fig. 53.

128. Cf. O. HAMZA, *CCE* 5 (1997), p. 81-102, pl. III : 4-6, pl. X-XVII.

cercle de Samos, amphores de Lesbos et amphores à huile attiques de type « SOS » à la brosse) présentent des traits morphologiques distinctifs répandus dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>129</sup> Les mêmes remarques s'appliquent également à la documentation chyro-phénicienne (conteneurs vinaires assimilés à des *torpédos*, amphores à anses de panier et mortiers)<sup>130</sup>.

Sur la base de ces nouvelles estimations<sup>131</sup>, une fourchette chronologique analogue peut être proposée non seulement pour les trouvailles amphoriques faites naguère par Petrie à Héliopolis<sup>132</sup> et à Gourna<sup>133</sup>, dans les magasins du temple de Séthi I<sup>er</sup>, mais aussi pour celles, plus récentes, provenant de Mendès (niveaux IIA et IIB)<sup>134</sup> et de la nécropole d'Abousir<sup>135</sup>. À quelques nuances près, les types représentés sont étroitement similaires à ceux trouvés à Qédoua et, par conséquent, datables dans leur immense majorité des trois derniers quarts du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>136</sup>

En ce qui concerne le site de Tell el-Maskhuta<sup>137</sup>, les indices sont encore très maigres. D'après les informations dont nous disposons, les importations grecques ou syro-palestiniennes foisonnent sur ce site, malheureusement nombre d'entre elles demeurent inédites. Outre les amphores phéniciennes couramment appelées *torpédos*<sup>138</sup>, les témoignages restent fort discrets. Les affinités patentes que révèlent cependant les pièces locales illustrées avec celles qui dépendent du répertoire du V<sup>e</sup> siècle av. n.è. laissent entrevoir une occupation dense durant le VI<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>139</sup>

Parmi les sites évoqués, mentionnons enfin celui de Tell Nebesha (Tell Faraoun), l'ancienne Bouto d'Arabie, où des plaques de fondation inscrites au nom du pharaon Amasis ont été découvertes dans les dépôts trouvés aux angles du petit sanctuaire dédié à la déesse Outo<sup>140</sup>. Associées à ces documents ont été mises au jour des répliques de vases de plus

129. Outre P. Dupont, J.-C. Goyon, voir également R.M. COOK, P. DUPONT, *East Greek Pottery*, 1998, p. 142-191 et les études récentes conduites par S.Ju. MONACHOV, *Greceskie amfory v Pricernomor'e : komplekxy keramiceskojтары VII-II vv.do n.e.*, Saratov, 1999, et dans Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999, p. 163-194. Voir aussi dans le même ouvrage l'article de P. DUPONT, dans *Ibidem*, p. 143-161.
130. Sur ce point, cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 367-410. Les amphores levantines attestées à Qédoua offrent des affinités avec celles qui correspondent au type 7 dans la classification mise en place par A. SAGONA (*OpAth XIV : 7* [1982], p. 81, fig. 5-8 et p. 83-85) ; certaines, cependant, s'apparentent au type 6. Une classification plus fine de ces conteneurs a été effectuée (cf. E.A. BETTLES, *Phoenician Amphora Production and Distribution in the Southern Levant [BAR-IS 1183]*, Oxford, 2003).
131. Lesquelles reposent en partie sur une analyse du mobilier amphorique découvert lors de la reprise de la fouille du site de Gourna par K. Mysliwiec (cf. P. DUPONT, J.-C. GOYON, dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia I*, 1992, p. 153-166).
132. Cf. W.M.F. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, 1915, pl. XI : 34, 43. Les types répandus sont des amphores de l'île de Lesbos, des amphores phéniciennes du type *torpédo* (apparentées au type 7 de Sagona) et des mortiers d'origine chypriote.
133. Cf. W.M.F. PETRIE, J.H. WALKER, *Qurneh (BSAE 15)*, Londres, 1909, pl. LIV : 849-850, pl. LV : 851-857. Selon P. DUPONT et J.-C. GOYON (dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia I*, 1992, p. 155 sq.), les conteneurs originaires de Lesbos, de Samos et de Clazomènes sont datables de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. On soulignera, en outre, que les productions égyptiennes mises au jour par Petrie présentent un faciès bien distinct de celles qui ont été trouvées par K. Mysliwiec (cf. W.M.F. PETRIE, J.H. WALKER, *Qurneh*, 1909, pl. LIV).
134. K.L. WILSON, *Cities of the Delta II, Mendes (ARCER 5)*, Malibu, 1982, p. 27-29, pl. XIX : 1, 3-4 (amphore d'origine chioite et *torpédo* apparentée au type 7 de Sagona). Bien que découverts dans des contextes légèrement perturbés, ces produits constituent des témoignages d'une présence saïte sur le site ; les vaiselles fines issues de la Grèce de l'Est appartiennent à une période plus ancienne (*ibid.*, pl. XXII-XXIV). Se référer à C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 201-206. On mentionnera au passage que la majorité des productions importées trouvées récemment dans le secteur de la nécropole royale appartient aux répertoires des V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. n.è. (cf. R. HUMMEL, S.B. SHUBERT, dans D.B. REDFORD, *Excavations at Mendes. Volume I : The Royal Necropolis*, Leyde, 2004, p. 164-166, pl. A-C, p. 171, pl. H, p. 172, pl. J et p. 184, pl. V).
135. Cf. K. SMOLÁRIKOVÁ, dans L. Bareš (éd.), *Abusir IV. The Shafi Tomb of Udjahorresnet at Abusir*, Prague, 1999, p. 92, fig. 17 : 26-27 et pl. 21, fig. 65 ; et, surtout, K. SMOLÁRIKOVÁ, dans U. Höckmann, D. Kreikenbom, *Naukratis*, 2001, p. 163-173, *Abusir VII. Greek Imports in Egypt : Graeco-Egyptian Relations during the first millennium B.C.*, Prague, 2002, p. 38, pl. I, p. 39, pl. II, p. 41, pl. III, p. 116-120, et *CCE* 8 (2007), fig. 4, dans lequel l'auteur publie, outre des amphores originaires de Chios, certaines formes de conteneurs égyptiens dont la datation s'étale de la fin de la période saïte à la fin de la période perse.
136. Il s'agit principalement d'amphores de Lesbos, de Clazomènes, de Samos ou du cercle de Samos, de Chios et de Phénicie.
137. Les principales références bibliographiques sont livrées dans C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 22-24. Pour ce qui concerne le matériel, voir notamment : J.S. HOLLADAY, *Cities of the Delta III. Tell el-Maskhuta. Preliminary Report on the Wadi Tumilat Project 1978-1979 (ARCER 6)*, Malibu, 1982 ; P. PAICE, *BES* 8 (1986/87), p. 95-107.
138. Sur ce point, cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 372-375. Des amphores d'origine chioite figurent parmi le matériel publié ; or d'après les éléments de comparaison, leur datation couvre les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle (cf. *ibidem*, p. 201-206 et J.S. HOLLADAY, *Tell el-Maskhuta*, 1982, p. 105, pl. 14 : 4, p. 129, pl. 26 : 1, 2a et 5).
139. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 57-219. Outre des amphores phéniciennes, les pièces impliquées sont essentiellement des plats à marli, des mortiers à carène haute, des jarres sphériques de stockage à col court, des jattes à la panse sphérique, des jarres cylindriques à haut col et des couvercles sous forme de coupelles (pour comparaison, cf. P. PAICE, *BES* 8 (1986/87), p. 105, fig. 3 : 1-5, 10-11, p. 106, fig. 5 : 1, 4 ; fig. 6 : 1-6 ; p. 107, fig. 7 : 1, 4-5, 9, 11-12 ; fig. 8 : 11-14). Voir également *infra*, n. 148.
140. Cf. W.M.F. PETRIE, *Tanis II*, 1888, p. 14, § 14 et pl. V-VI.

grande taille d'un faciès comparable à ceux qui ont été identifiés à Defenna<sup>141</sup>.

Comme il a été précisé<sup>142</sup>, cette observation ne se cantonne pas au seul site de Tell Nebesha. Nous pouvons en effet étendre les mêmes remarques à la documentation de Qédoua<sup>143</sup>, de Gourna (celle qu'a notamment découvert Petrie)<sup>144</sup>, d'Héliopolis<sup>145</sup>, de Kafr Ammar<sup>146</sup> et de Tell el-Maskhouta<sup>147</sup>. Les liens typologiques étroits que nous pouvons établir avec le vaste corpus de Tell Defenna sont patents, tant du point de vue des productions exogènes que des productions autochtones<sup>148</sup>. Cette homogénéité suggère, d'une part, que ces sites sont contemporains, d'autre part, que l'industrie céramique saïte se compose bel et bien de deux phases distinctes : la première qui correspond, semble-t-il, au matériel de Tell Belim, de Tell el-Balamoun et celui, encore inédit, issu de Bouto, que l'on peut dater de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle au début du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>149</sup> ; puis la seconde, illustrée par le répertoire formel de Tell Defenna, de Qédoua ou de Tell el-Maskhouta, qui paraît confinée au VI<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>150</sup>

Qu'il s'agisse de l'une ou l'autre séquence, une uniformité assez grande semble caractériser la production céramique dans l'ensemble de la région du Delta : les variations régionales, si elles existent, ne sont pas encore discernables. Si les anciennes publications restent très laconiques en ce qui concerne les caractéristiques techniques des récipients (nature

et composition des argiles), les études plus récentes<sup>151</sup> nous livrent quelques données. Ainsi apprend-t-on qu'une part significative du matériel circonscrit au VI<sup>e</sup> siècle a été façonnée dans une argile alluviale grossière de couleur rouge à brun et que le traitement de surface le plus répandu consiste en l'application d'un engobe épais de couleur claire, beige verdâtre ou blanc crèmeux. Selon toute apparence, ce type de production hérite des propriétés techniques de celle qui la précède, ce qui n'exclut pas pour autant la présence, en faible quantité, de vases à engobe rouge parmi les assemblages trouvés à Qédoua et à Tell el-Maskhouta<sup>152</sup>.

À l'issue de ces analyses, il paraît indéniable qu'une part importante du mobilier céramique attesté à Tell Defenna, à Qédoua, à Tell Nebesha, à Tell el-Maskhouta, également à Shaganbeh<sup>153</sup>, préfigure celui de Tell el-Herr, qui est, quant à lui, assurément daté de la période perse achéménide. Reste toutefois à déterminer les limites chronologiques de la documentation examinée. Si des preuves tangibles nous assurent de l'existence de cette production dès le VI<sup>e</sup> siècle av. n.è., sous le règne d'Amasis, à quelle date remonte alors son introduction ?

Au terme de notre étude préalable<sup>154</sup>, nous avons suggéré, en nous fondant sur la chronologie des poteries grecques, qu'une part notable du matériel impliqué devait appartenir à la phase terminale du règne d'Amasis plutôt qu'au début, autrement dit au milieu/troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. :

141. Il s'agit, en particulier, des jarres cylindriques à haut col lisse, à col court, des coupelles à carène basse, des bols, des gobelets, sans oublier les amphores phéniciennes miniatures (cf. *ibidem*, pl. V : formes 11, 15-16, 26, 27-29, 32, 34-35). On se référera aussi au mobilier publié par I.A. MOSTAFA, *BCE* XIII (1988), p. 16 sq.

142. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 450 sq.

143. E. OREN, *BASOR* 256 (1984), p. 16, fig. 20 et p. 18, fig. 21.

144. W.M.F. PETRIE, J.H. WALKER, *Qurneh*, 1909, pl. LIV-LV.

145. W.M.F. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, 1915, pl. X : 2, 11, 13, 14-15 ?, 27-28, 30 ; pl. XI : 34, 43, 45-46, 49, 51.

146. *ibidem*, pl. XXXIII : 5, 9-13, 15, 26-28 ; pl. XXXIV : 54-55, 58-61.

147. Principalement celle qui est issue des premières phases d'occupation « saïte », selon les éditeurs. Cf. J.S. HOLLADAY, *Tell el-Maskhuta*, 1982, p. 81-97 ; P. PAICE, *BES* 8 (1986/87), p. 105-107.

148. Outre les formes attestées à Tell Nebesha (jarres cylindriques, gobelets ou tasses, coupelles et plats à carène basse), appartiennent aussi au même répertoire typologique les jattes à la panse sphérique, avec ou sans anses, les plats ou coupelles à marli, nantis d'une base à degrés, les bols profonds à la lèvre inclinée, les mortiers ou cuvettes à fond plat, les couvercles en forme de cloche, de dôme, sans oublier les jarres sphériques à provisions, dotées d'un col court incliné et renflé. À titre d'exemples, cf. E. OREN, *BASOR* 256 (1984), p. 16, fig. 20 : 2-3, 6-7, 9, 11-12, 14-15, 18, 22 ; p. 18, fig. 21 : 9-10 ; p. 20, fig. 23 : 3 ; P. PAICE, *BES* 8 (1986/87), p. 105, fig. 3 : 1-5, 10-11 ; fig. 4 : 2-3, 8-12 ; p. 106, fig. 5 : 1, 4 ; fig. 6 : 1-6, 8 ; p. 107, fig. 1-2, 4-13 ; fig. 8 ; W.M.F. PETRIE, J.H. WALKER, *Qurneh*, 1909, pl. LIV, n<sup>os</sup> 817-821.

149. Ces ensembles céramiques appartiennent vraisemblablement à la phase Aston IVNord (cf. D.A. ASTON, *Egyptian Pottery*, 1996, p. 91 sq). Pauvrement représentée dans le Delta, cette phase est mieux attestée dans le Sud avec la documentation issue de Karnak, évoquée précédemment. Parmi les assemblages assignés à la phase IVNord (650/625-575/550) figurent de nombreux exemples attribuables à la phase III (Lahoun) ou à la phase V (Shaganbeh) de la classification mise en place par l'auteur.

150. Comme l'a souligné D.A. Aston (*Egyptian Pottery*, 1996, p. 91 sq.), le mobilier attesté à Tell Defenna marque le début d'une nouvelle phase céramique, la phase V de son corpus. À cette phase doit vraisemblablement appartenir l'ensemble céramique trouvé récemment à Éléphantine (cf. B. VON PILGRIM *et al.*, *MDAIK* 55 (1999), p. 130, fig. 18, p. 132, fig. 19, p. 134, fig. 20).

151. Cf. E. OREN, *BASOR* 256 (1984), p. 17 sq. ; P. PAICE, *BES* 8 (1986/87), p. 99-102.

152. *ibidem*, p. 99-101 ; E. OREN, *BASOR* 256 (1984), p. 17.

153. Cf. W.M.F. PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities (BSAE* 12), Londres, 1906, pl. XXXIXL : 20-22.

154. Cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 451 sq.



le fait que la plupart des emballages commerciaux grecs découverts sur le site de Qédoua dataient de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, certains précisément du dernier quart de ce siècle, plaident en faveur de cette hypothèse. À la lumière des trouvailles récentes faites à Tell el-Herr, notamment dans les niveaux anciens, nous ne pouvons que conforter ces propositions chronologiques<sup>155</sup>.

À l'issue de l'étude d'un assemblage provenant de Bouto<sup>156</sup>, P. French aboutit à des conclusions similaires en faisant remonter la troisième phase de la production céramique tardive vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è., et non plus au début ou à la fin du V<sup>e</sup> siècle, comme il l'avait initialement supposé<sup>157</sup>. Ses nouvelles estimations reposent en partie sur la stratigraphie de Bouto, une analyse comparative avec la documentation de Qédoua, de Tell Defenna, entre autres, et, surtout, avec celle, récemment publiée, provenant de la fouille du puits de la tombe d'Oudjahoresnet, à Abousir<sup>158</sup>. Or, si la limite chronologique supérieure de sa troisième phase paraît désormais acquise, la gamme de formes représentative, selon lui, du début de cette période offre un faciès bien distinct de celle que nous attribuons à la même séquence : les exemples qu'il nous livre possèdent des parallèles directs parmi les corpus bien datés du V<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>159</sup> ; quant à l'éventail de formes issu de la fouille du puits de

la tombe d'Oudjahoresnet, là aussi, des pendants existent parmi les assemblages spécifiques des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. n.è.<sup>160</sup> L'introduction de la plupart des types représentés remonte bel et bien à la fin de la période saïte mais la majorité d'entre eux connaissent des variantes notables au cours de leur évolution ; de fait, la prudence s'impose en matière de datation. On soulignera, d'autre part, en ce qui concerne la stratigraphie de Bouto, que des fragments de contenueurs égéens dont la diffusion concerne principalement les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle av. n.è. ont été mis au jour<sup>161</sup>.

En tout état de cause, cette deuxième phase de production, qui se maintient tout au long du V<sup>e</sup> siècle av. n.è., est bel et bien présente à l'époque saïte, sur de nombreux sites du Delta oriental, comme tend aussi à le démontrer la documentation spécifique de la région thébaine<sup>162</sup>. Aucune rupture notable ne semble marquer l'industrie céramique au début de l'époque perse : même si, en effet, comme nous l'avons vu, le répertoire de la céramique du V<sup>e</sup> siècle possède un éventail de formes qui lui est propre (notamment dans la catégorie des vaisselles importées), force est de constater que de nombreux types identifiés participent des ensembles céramiques datables du VI<sup>e</sup> siècle, ce qui prête souvent à confusion, comme nous venons de le souligner.

155. Il est apparu que les pièces extraites (encore inédites) des contextes associés à la strate VII de Tell el-Herr, récemment fouillés, dérivent en droite ligne de celles qui sont attestées à Qédoua. Comme nous l'avons souligné, il n'est pas improbable que ce site ait connu une occupation au début de la période perse, ce qui expliquerait une quantité plus élevée sur ce tell de céramiques à engobe rouge poli. Pour élucider ce point, la reprise des travaux par D.B. Redford apportera sans nul doute des données complémentaires (cf. *supra*, n. 125).

156. Cf. P. FRENCH *et al.*, *MDAIK* 59 (2003), p. 219-224, et *CCE* 7 (2004), p. 91-97.

157. *Ibidem*, p. 91, n. 2 ; P. FRENCH, *CCE* 3 (1992), p. 88-93. On soulignera toutefois qu'une partie du lot de vases qu'il attribue à sa deuxième phase, dont la datation couvre le VI<sup>e</sup> siècle av. n.è., appartient à la troisième phase de sa classification, principalement les jarres sphériques à col court (*ibidem*, p. 86-88).

158. Cf. K. SMOLÁRIKOVÁ, dans L. Bareš (éd.), *Abusir* IV, 1999, p. 87-98.

159. Les formes illustrées provenant de la cache d'embaumeur récemment mise au jour à Bouto (cf. P. FRENCH *et al.*, *MDAIK* 59 [2003], p. 223, fig. 7) peuvent être assignées à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. : les jattes s'apparentent en effet à celles qui ont été trouvées sur le site de Qédoua ; rappelons, cependant, que contrairement à ce que pense l'auteur des témoignages du début de la période perse sont attestés sur le site. En revanche, les vaisselles publiées dans les *CCE* 7, ayant servi de base à ses propos, connaissent surtout des pendants parmi le matériel daté du V<sup>e</sup> siècle av. n.è. (cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 48-219 et pl. II, IX-XI, XIX). Ainsi en est-il des jarres cylindriques à haut col mouluré (cf. P. FRENCH, *CCE* 7 (2004), p. 97, pl. I : type 1), des gobelets à la panse cylindrique (*ibidem*, pl. I : type 4), des petits vases sphériques (*ibid.*, pl. I : type 3) et, surtout, des plats ou assiettes carénés (*ibidem*, pl. I : types 5 et 6), pour lesquelles une évolution a été esquissée (C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 76-89, p. 222-225, p. 422, tableau II et pl. IX-XI, XLIV) ; on soulignera au passage que les *pigeon-pots* (*ibidem*, pl. I : type 7) présentent les traits morphologiques de ceux qui se répandent à l'époque perse. Les spécimens comparables caractéristiques de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. se démarquent par l'absence de détails (et donc de ressauts ou saillies), par des formes plus ramassées et trapues, et, par conséquent, par des dimensions plus modestes (les plats ont une panse moins profonde, de même que les coupes). Pour comparaison, cf. *supra*, n. 141, 148.

160. Notamment les jarres à col mouluré (K. SMOLÁRIKOVÁ, dans L. Bareš (éd.), *Abusir* IV, 1999, p. 91, fig. 16 : 1-2), les plats carénés (*ibid.*, p. 91, fig. 16 : 10, 16), les torches (*ibidem*, p. 91, fig. 16 : 11) et, surtout, les assimilations d'amphores phéniciennes en pâte calcaire (*ibidem*, p. 91, fig. 16 : 23-25) ; pour ce qui concerne cette dernière catégorie (cf. C. DEFERNEZ, S. MARCHAND, dans B. Mathieu, D. Meeks, M. Wissa (éd.), *L'appartenance à l'histoire des techniques*, 2006, p. 68-71, p. 77, fig. 3 et p. 80, fig. 9-10 ; également C. DEFERNEZ, *CCE* 8 (2007), quant aux autres, voir *infra*). Pour de plus amples informations sur les torches ou coupes à pied, voir D. DEVAUCHELLE, *CabTan* I (1987), p. 151-154.

161. Cf. J. BOURRIAU *et al.*, *MDAIK* 59 (2003), p. 229, fig. 9 : 2. Comparez avec R.M. COOK, P. DUPONT, *East Greek Pottery*, 1998, p. 150 sq., fig. 23.2d-e.

162. Dans la plupart de cette région où une occupation dense à la Basse Époque est attestée, l'évolution de la production céramique apparaît uniforme, ce qui rend délicate toute tentative d'une classification fine.

L'industrie céramique locale perse prolonge la tradition de l'industrie saïte, tout comme la production caractéristique du début de la XXVI<sup>e</sup> dynastie s'inscrit dans la lignée de celle de la XXV<sup>e</sup> dynastie, voire de la Troisième Période intermédiaire. Cependant, c'est au cours de la période perse que

certaines techniques se développent fortement et deviennent, dès lors, des critères d'identification aisés de la production en cours. Les nouveaux types qui émergent à la fin de l'époque saïte vont générer d'autres types pour aboutir finalement à une classification propre à la XXVII<sup>e</sup> dynastie.

# Table des matières

Note de l'éditeur .....	VII
<b>Jean YOYOTTE</b> .....	1
Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte	
Annexe - Manéthon et ses dynasties : quelques réflexions	
<b>Michèle BROZE</b> .....	33
De Nephôtès au roi Psammétique (PGM IV 155-285) : la lettre d'un helléniste égyptien à un roi hellénophile	
<b>Michel CHAUVEAU</b> .....	39
Le saut dans le temps d'un document historique : des Ptolémées aux Saïtes	
<b>Frédéric COLIN</b> .....	47
Le « Domaine d'Amon » à Bahariya de la XVIII <sup>e</sup> à la XXVI <sup>e</sup> dynastie : l'apport des fouilles de Qasr 'Allam	
<b>Laurent COULON</b> .....	85
Les <i>urai</i> gardiens du fétiche abydnien. Un motif osirien et sa diffusion à l'époque saïte	
<b>Catherine DEFERNEZ</b> .....	109
Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique	
<b>Herman DE MEULENAERE</b> .....	127
Les desservants du culte des rois saïtes	
<b>Philippe DERCHAIN</b> .....	133
Un érudit thébain du VII <sup>e</sup> - VI <sup>e</sup> siècle. Contribution à l'histoire du Dieu caché ?	
<b>Didier DEVAUCHELLE</b> .....	139
La XXVI <sup>e</sup> dynastie au Sérapéum de Memphis	
<b>Khaled EL-ENANY</b> .....	153
Clergé saïte et protocole royal	
<b>Erhart GRAEFE</b> .....	159
Le « <i>Tempelbauprogramm</i> » du roi Amasis	
<b>Ivan GUERMEUR</b> .....	165
Saïs et les Thèbes du nord	
<b>Karl JANSEN-WINKELN</b> .....	175
Der Charakter als Erbschaft: Die Inschriften der Kniefigur des Gemnefhorbak	
<b>Françoise LABRIQUE</b> .....	185
La salle aux Bès géants à Ayn el-Mouftella : une lecture de pieds	
<b>Anthony LEAHY</b> .....	197
Somtutefnakht of Heracleopolis. The art and politics of self-commemoration in the seventh century BC	

<b>Olivier PERDU</b> .....	225
Les « blocs de Piânkhi » après un siècle de discussions	
<b>Sergio PERNIGOTTI</b> .....	241
Qualche riflessione sul Fayyum della XXVI dinastia	
<b>Christophe THIERS</b> .....	247
L'an 44 d'Amasis sur la grande stèle ptolémaïque d'Héracléion	
<b>Christiane ZIVIE-COCHE</b> .....	253
Tanis à l'époque saïte. Une période de renouveau	
<b>INDEX</b> .....	265

*La XXVI<sup>e</sup> dynastie: continuités et ruptures*, colloque organisé à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, les 26 et 27 novembre 2004, avait pour but de réunir quelques collègues et amis autour d'un sujet qui tenait à cœur à Jean Yoyotte : le développement du pouvoir saïte au I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Aussi, lors de la séance de clôture, fut-il décidé de dédier à ce savant les Actes de cette rencontre.

La publication a pris plus de temps que prévu, car nous voulions y intégrer le travail de synthèse que Jean Yoyotte préparait sur la question, mais qu'il n'a pu terminer. Peu de temps avant sa mort, il nous avait généreusement confié ses notes, certaines déjà rédigées, d'autres moins achevées, que nous avons mises en forme tout en essayant d'en garder l'esprit. Cet essai, intitulé « Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte », paraît en tête du volume ; il est suivi de dix-huit articles portant sur l'Égypte du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère ou sur le souvenir que cette période laissa aux époques postérieures.

Les Actes rassemblent des études consacrées à l'oasis de Bahariya, au Fayoum, aux Thèbes du Nord, à Tanis ou encore au Sérapéum de Memphis ; plusieurs épisodes ou personnages marquants de cette époque sont aussi évoqués, comme les relations de Psammétique I<sup>er</sup> avec les Kouchites, le programme de construction d'Amasis, la place de Semataouyefnakht d'Hérakléopolis durant les premières années du règne de Psammétique I<sup>er</sup> et la carrière du prêtre Gemenefhorbak. On notera également des contributions consacrées aux protocoles royaux saïtes, au fétiche abydnien et à sa diffusion à l'époque saïte, ainsi qu'une présentation de la salle aux Bès d'Ayn el-Mouftella. Trois articles qui illustrent la continuité avec les périodes suivantes concernent la persistance de la culture matérielle saïte durant la domination perse, l'érudition d'un prêtre égyptien de l'époque perse ou encore les desservants du culte des rois saïtes. Enfin, la lettre de Néphôtès adressée au roi Psammétique sur un papyrus magique grec daté du IV<sup>e</sup> siècle, la mention de l'an 44 d'Amasis sur une stèle datée du règne de Ptolémée Évergète II et un ostracon démotique ptolémaïque contenant un recensement des ressources de l'Égypte effectué par Psammétique I<sup>er</sup> témoignent de la marque laissée par les dynastes saïtes dans l'esprit des générations qui leur ont succédé.



Conception couverture Jean-Pierre Montesino